

“Cours de Littérature”

Terminales Langues-Littératures

« Une nation qui lit est une nation qui gagne » d'après Nelson Mandela

Présenté par : Gaoussou TAMBADOU

Journaliste Pigiste

Contact : 78 54 18 53

E-mail : tambadoug@yahoo.fr

PROGRAMME DE LITTÉRATURE

A- Poésie négro-africaine et française

- Hamadoun Ibrahima Issébé : « Les Boutures du soleil »
- Tchicaya U'Tamsi
- Jacques Rabemanjara
- Guillaume Apollinaire
- Paul Eluard

B- Théâtre : Une pièce négro-africaine.

- L'aube des béliers : G. Diawara
- Sikasso ou la dernière citadelle : Djibril Tamsir Niane
- Les gens des marais : Wallet Soyinka
- La tragédie du roi Christophe : Aimé. Césaire
- La mort de Chaka : Seydou Badian

C- Thèmes

1- Le travail

- Batouala : René. Maran
- Gouverneur de la Rosé : Jacques. Roumain
- O pays, mon beau peuple : O. Sembene
- Le laboureur et ses enfants : Jean de la Fontaine

D- L'homme et la cité : les fondements du pouvoir

- Lettres persanes : Montesquieu
- L'esprit des lois : Montesquieu
- L'encyclopédie : Diderot
- Le contrat social : Rousseau
- Nation et voie africaine du socialisme : Senghor
- Les dirigeants africains face à leur peuple : Seydou Badian Kouyaté
- Les damnés de la terre : F. Fanon
- Les soleils des indépendances : A. Kourouma

E- Culture et civilisation

- L'Aventure Ambiguë : Cheick Hamidou Kane
- Liberté : Senghor
- Aspects de la civilisation africaine : Amadou Hampaté.Bah
- Nations nègres et culture : Cheick Anta Diop

Objet et définition de la littérature

- I- **Définition** : manifestation de la culture, la littérature selon le romain Cicéron (106-43 avant Jésus Christ) n'est rien d'autre que l'art de tracer des lettres. Avec le mot art, nous nous rendons compte qu'il ne s'agit pas ici d'une science exacte mais plutôt d'une façon subjective (personnelle) de rendre le monde. Ainsi, l'art renvoie à la quête du beau. Elle est un art de parler et d'écrire afin de propager une idée morale, philosophique, religieuse, politique ou de distraire selon les hommes et les époques, les régimes politiques. La littérature peut révéler des fonctions personnelles ou sociales. C'est une valeur spirituelle et culturelle qui offre à l'homme le moyen de connaître afin de dominer, de maîtriser ce qui est créé. Ainsi au XXIème siècle avec le développement prodigieux de la science et de la technique, le monde est en grand danger et il revient à l'humanisme littéraire d'orienter ces progrès vers des valeurs positives, bénéfiques pour l'homme. La beauté artistique d'un texte c'est le style (la manière) employé, toutes les connotations possibles que l'on peut dégager et qui font qu'on l'aime. La beauté artistique d'un texte est dans une large mesure l'émotion que crée à notre compréhension devant le texte. C'est surtout dans ces lignes de Gustave Lanson que l'on peut dégager l'objet de la littérature : « La littérature n'est pas objet du savoir : elle est exercice, goût et plaisir. On ne la sait pas, on l'apprend, on la pratique, on la cultive, on l'aime... La littérature est destinée à nous fournir un plaisir intellectuel attaché au jeu de nous, nos facultés intellectuelles : elle est un instrument de culture. Elle humanise car étant au-delà des préoccupations matérielles. Elle donne de la joie à qui la pratique, à qui l'aime. » La littérature se définira donc comme étant l'ensemble des œuvres littéraires qui visent à dégager l'esthétique tout en se souciant des préoccupations sociales.
- II- **Les genres littéraires** : Œuvres littéraires se présentent sous plusieurs formes : Poésie, théâtre, fable, roman, essai, nouvelle, épopée, genre épistolaire.
- 1- **La poésie** : Se présente sous forme de vers (poème en forme fixe) ou de prose (poème libre). Elle s'appuie sur l'harmonie (sonorité, musicalité, rythme ...) suggérée par l'union du fond et de la forme. Elle utilise notamment les ressources de la métaphore, métonymie, comparaison...
 - 2- **Le théâtre** : Se présente sous forme de dialogue qui met en scène des personnages et des situations inspirées de la réalité.
 - 3- **Le roman** : Récit fictif en prose présente des individus de la vie courante avec leur sentiment leur psychologie, leur sensibilité, leur drame existentiel.
 - 4- **L'essai** : Est une dissertation, une réflexion critique autour d'un problème précis.
 - 5- **L'épopée** : C'est un récit d'aventure héroïque soucieuse de conserver les traces de l'histoire.
 - 6- **La nouvelle** : Court récit fictif qui présente les mêmes caractéristiques dans l'écriture que le roman.
 - 7- **La fable** : Conte écrit en vers dont les acteurs sont des animaux et qui fait allusion à la société avec une moralité pour conclusion.
 - 8- **Le conte** : Récit imaginaire destiné à amuser et à éduquer.
- III- **Le genre épistolaire** : A connu un certain succès au XVIIIème siècle. C'est un genre qui dans sa forme rédactionnelle est proche de la correspondance écrite. En effet des écrivains comme Voltaire, Diderot, Mme de Sévigné... relatés dans une correspondance tout événement de véritable mémoire du temps.

IV- Les courants littéraires et les époques :

- 1- **L'antiquité** : Période par excellence de l'exaltation des exploits des dieux(Zeus) et des hommes(Héraclès) à travers la mythologie gréco-romaine. Elle est aussi le temps des tentatives d'explication, de la genèse de la terre (cosmogonie) et même celle des dieux(théogonie). Cette période a produit une littérature essentiellement orale dont le maître est Homère (Iliade et Odyssée), Virgile (L'Eneide).
- 2- **Le moyen-âge** : Le moyen-âge considérait surtout l'homme dans ses rapports mesquins et appéreur avec Dieu. Les genres qui étaient en vigueur sont : le genre narratif et plaisant, la fable, le conte, la poésie lyrique. Les écrivains les plus enviés étaient Rutebeuf, Villon, Eustache, Deschamps.
- 3- **La renaissance (XVIème siècle)** : Est une rénovation des arts, des lettres et de la pensée qui se produit en occident aux XV et XVIème siècles. Elle est née de l'humanisme c'est-à-dire de la connaissance approfondie des anciens grecs et latins. Ronsard, Du Bellay, Rabelais sont des plus grands représentants de ce siècle.
- 4- **Le classicisme (XVIIème siècle)** : C'est le siècle de l'ordre : création de l'académie française, élaboration Vaugelas (grammaire) création d'un dictionnaire et d'une grammaire afin de régulariser et de fixer. C'est le siècle du pédantisme (pré curiosité), mais aussi celui de l'affirmation de la primauté, de la raison sur les sentiments. Au théâtre, cette tendance est illustrée par Corneille (Le Cid : 1637) et la théorie des trois règles.
- 5- **Le siècle des lumières (XVIIIème siècle)** : C'est le siècle des grandes batailles idéologiques et de doctrines qui ont pour thèmes la liberté individuelle et l'abolition de toutes les formes d'autoritarisme. Les plus grands représentants de ce siècle sont : Voltaire, Rousseau, Diderot, Montesquieu.
- 6- **Le romantisme (XIXème siècle)** : Revendique une sensibilité nouvelle reposant sur l'exaltation du sentiment, le goût pour le passé, le rêve et la nature, la défense des peuples opprimés au nom de la liberté. Certains de ces représentants sont : Lamartine, Vigny, Hugo, Musset.
- 7- **Le parnasse** : Est né en réaction contre le romantisme. Il soutient que l'art est aussi impersonnel que la science. Nous avons : Leconte de Lisle, Heredia.
- 8- **Le symbolisme** : L'écrivain symboliste se donne pour mission de suggérer l'existence de l'univers supérieur et invisible dont le monde réel n'est que le reflet. Le symbolisme est né en réaction contre le romantisme et le parnasse. Ces écrivains sont : Verlaine, Laforgue, Mallarmé.
- 9- **Le surréalisme (XXème siècle)** : Cherche à créer un langage poétique qui exprime la puissance du rêve et du désir. Il s'appuie sur les recherches de la psychanalyse pour revendiquer l'importance du hasard dans la création artistique. Certains de ces représentants sont : Breton, Eluard, Aragon.

INTRODUCTION A LA POESIE DU XXe SIECLE

La poésie du XXème siècle se caractérise par sa diversité :

- 1- **L'héritage du XIXème siècle** : Un mouvement immense qui commence bien avant 1800. On a tout un héritage a assumé puis a dépassé. Comment être original ? Comment va être la nouvelle écriture poétique ?
 - 2- **Les sources d'inspiration** : La littérature française est essentiellement à la base d'inspiration grecque et romaine. Or ces poètes (XXème siècle) la source d'inspiration est constituée par le réel, le quotidien. Elle est dans la rue. Cependant il y a une exception : Paul Valéry s'inspire des sources gréco-romaines.
 - 3- **Les temps modernes** : Paul Valéry dans la crise de l'esprit constate : « Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles ». Valéry va être la grande source d'inspiration de toute la poésie du XXème siècle. Les auteurs ont l'impression de vivre dans un monde en crise : les massacres, les guerres...
1900 : La belle époque, les gens ne pensent à rien ; puis brusquement en 1914-1918 c'est la première guerre mondiale ; 1939-1945 deuxième guerre mondiale. Elle est la plus atroce, plus meurtrière que la première guerre avec la tentative de génocide. Les auteurs sont assez désabusés. Ce sont des gens qui participent aux événements ; ce qui va amener le refus des valeurs anciennes.
 - 4- **Quêtes des valeurs nouvelles** : Ceci va donner une poésie qui est une interrogation. La plupart des auteurs du XXème siècle sont des jeunes qui se posent des questions : « J'interroge le monde avec vous ». Paul Claudel. Mais cette interrogation se fait dans le mode personnel. C'est ce qui explique le lyrisme de ces jeunes poètes du XXème siècle.
 - 5- **Ouvertures aux autres civilisations** : Apollinaire affirmera que son siècle, sa civilisation ne trouvera son salut que lorsque les autres civilisations viendront se fondre : échanges culturelles, fusion des cultures, communions avec les formes littéraires. Apollinaire affirme : « Je ne connais plus l'ancien jeu des vers. » L'inspiration nouvelle entraîne une forme nouvelle d'écriture.
 - 6- **Recherche formelle du XXème siècle** : Absence de ponctuations pour que le rythme lui-même s'impose, pour que le lecteur lui-même mène son jeu, sa lecture. Le problème de la rime est bouleversé. On ne veut plus se limiter à l'ancienne poétique (conception pour écrire la poésie). Nous remarquons que la poésie du XXème siècle a recours aux versets inspirés du coran et de la Bible (cf. Paul Claudel, André Breton, Saint John Perse).
- Cette diversité entraîne la tolérance.
 - Engagement personnel (on s'engage pour soi-même) : d'où l'emploi systématique du « Je » en général. Il n'y a pas d'école littéraire. C'est l'anticlassicisme. La destruction du rationalisme (commencée déjà au XIXème siècle) explique la tolérance et l'engagement. Des voix individuelles s'élèvent ; certains parlent mieux que d'autres.

Conclusion :

C'est une poésie d'interrogation ; elle devient réflexive. Le poète, en écrivant, va se demander comment il écrit. Cela devient un jeu intellectuel qui conduit à l'intellectualisme. La poésie devient tellement intellectuelle qu'elle se coupe de son public. Elle a recours à la science (aux nouvelles sciences). Les surréalistes s'inspirent de la psychanalyse (Sigmund Freud (autrichien) et Jung (Suisse)). Les poètes ont en commun la foi dans la poésie. Ici, on donne une valeur magique à la poésie. Dans les vieilles civilisations, l'homme reconquiert le monde par le langage. L'œuvre poétique permet à l'homme de prédominer l'univers

Biographie :

Guillaume Apollinaire, de son vrai nom Wilhelm Albert Apollinaris de Kostrowitky, est un écrivain français (de mère polonaise), né le 26 août 1880 à Rome, mort le 9 novembre 1918 à Paris et inhumé au cimetière du Père-Lachaise (division 86).

C'est l'un des principaux poètes français du début du XXe siècle, auteur notamment du Pont Mirabeau. Il pratique le calligramme (terme de son invention désignant ses poèmes écrits en forme de dessins et non de forme classiques en vers et strophes). Il est le chantre de toutes les avant-gardes artistiques, notamment le cubisme, poète et théoricien de l'Esprit nouveau, et précurseur du surréalisme dont il a forgé le nom.

Sa mère, Angelica Kostrowitky, est issue de la noblesse polonaise, mais son père est, à ce jour encore, inconnu, peut-être un officier italien. Arrivé à Monaco en 1897, Guillaume est inscrit aux lycées de Cannes et de Nice. En 1899, il passe l'été dans la petite bourgade wallonne de Stavelot, un séjour quitté à « la cloche de bois » : ne pouvant payer la note de l'hôtel, Wilhelm et son demi-frère Albert doivent quitter la ville en secret et à l'aube. L'épisode wallon féconde durablement son imagination et sa création. Ainsi, de cette époque, date le souvenir des danses festives de cette contrée.

En 1901 et 1902, il est précepteur dans une famille allemande. Il tombe amoureux de la gouvernante anglaise Annie Playden, qui ne cessera de l'éconduire. C'est la période « rhénane » dont ses recueils portent la trace. De retour à Paris en août 1902, il garde le contact avec Annie et se rend auprès d'elle à deux reprises. Mais en 1905, elle part pour l'Amérique. Le poète célébrera sa relation avec Annie et la douleur de la rupture dans de nombreux poèmes dont Annie et La Chanson du mal-aimé.

Entre 1902 et 1907, il travaille pour divers organismes boursiers et commence à publier contes et poèmes dans des revues. En 1907, il rencontre la peintre Marie Laurencin, avec laquelle il entretiendra une relation chaotique et orageuse. C'est à la même époque qu'il décide de vivre de sa plume. Il se lie d'amitié avec Pablo Picasso, André Derain, Edmond-Marie Poullain, Maurice de Vlaminck et le Douanier Rousseau, se fait un nom de poète, de journaliste, de conférencier et de critique d'art. En 1913, il publie *Alcools*, somme de son travail poétique depuis 1898. Il tente de s'engager dans l'armée française en août 1914, mais le conseil de révision ajourne sa demande car il n'a pas la nationalité française. Sa seconde demande en décembre 1914 est acceptée, ce qui déclenche sa procédure de naturalisation. Peu avant de s'engager, il tombe amoureux de Louise de Coligny-Châtillon, rencontrée à Nice en septembre 1914, qu'il surnomme Lou. Elle est divorcée et mène une vie très libre. Guillaume Apollinaire s'éprend d'elle et lui fait la cour. Elle finira par accepter ses avances mais ne lui dissimule pas son attachement pour un homme qu'elle surnomme toutou. Rapidement Guillaume dû partir au front. Il se fiance à Madeleine en août 1915. Transféré sur sa demande au 96e régiment d'infanterie avec le grade de sous-lieutenant en novembre 1915, il est naturalisé français le 9 mars 1917. Il est blessé à la tête par un éclat d'obus le 17 mars 1916, alors qu'il lit le *Mercure de France* dans sa tranchée. Évacué sur Paris, il est trépané le 10 mai 1916. Publie *Calligrammes* en 1918. Affaibli par sa blessure, Guillaume Apollinaire meurt le 9 novembre 1918, il est enterré au cimetière du Père-Lachaise à Paris alors que, dans les rues, les Parisiens célèbrent la fin de la guerre.

Etude de poème n°1 :

Poème : Le Pont Mirabeau

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienn
La joie venait toujours après la peine
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure
Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure
L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure
Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Guillaume APOLLINAIRE, *Alcools*

I- Présentation

- a- **Situation** : Ce texte est tiré du recueil *Alcools* écrit en 1913 situé à Auteuil, le pont relie les deux rives de la seine
- b- **Thème central** : Ce thème évoque la fin d'un amour. En effet, 1912 est l'année de rupture entre Apollinaire et Marie Laurencin. Ce poème est aussi celui de permanence de l'art symbolisé par le pont.
- c- **Forme** : Ce poème est formé de 4sizains, les deux derniers vers de chacune de ces strophes présentent un refrain. Les strophes sont hétérométriques, la rime est essentiellement féminine de longueur différente (seine, souvienn), le manque de ponctuation contribue à renforcer la fluidité.

II- Lecture méthodique :

Par son goût de la mélancolie, par l'expression lyrique de la sensibilité Guillaume Apollinaire semble s'apparenter à la tradition romantique. Il est un précurseur par ce travail audacieux qui modifie profondément les règles de la prosodie et en libérant contrainte crée une esthétique nouvelle. Cette recherche n'apparaît pas au premier abord tant que la langue semble simple familière voire négligée comme le montre l'incorrection grammaticale du vers 21 ou l'omission de ne après ni imite volontairement le laisser-aller de la syntaxe populaire. Le premier vers qui reprend en échos le vers 22 contient une évocation réelle des décors : le pont et la seine. Le spectacle n'est que le prétexte à une médiation pour exprimer une vision intérieure. Il se produit une confusion entre ce que le poète voit réellement et cette vision intérieure qui a pour lui beaucoup plus de réalité en évoquant les souvenirs des amours passés. Il en vient ainsi à confondre les décors et l'image de l'être aimé dans la deuxième strophe : « Les deux amants immobiles debout face à face » évoquant les piliers du pont dressé sur chaque rive du fleuve. Ils

se tiennent les mains et leurs bras étendus figurent les hanches et le tablier du pont. Comme pour les deux rives, il leur est impossible de se rapprocher. En établissant un rapprochement entre le mouvement de l'eau et l'évolution inexorable, ce rapprochement est rendu possible dès le début par la synthèse : en effet le verbe « Coule » même s'il ne s'accorde pas correctement à deux sujets « La seine et nos amours ». Le refrain exprime une insistance plaintive : l'obsession du poète qui est la permanence de son ennui malgré la fuite du temps. Cette fuite est matérialisée par le changement de lumières (viennent la nuit) et par le bruit de la pendule et aussi dans le vers « Sonne l'heure ». L'emploi du subjonctif donne à la phrase son ton émouvant : « Bien que la nuit vienne, je demeure, quoi que l'heure sonne le temps passe, rien ne change en moi » mode du regret, du souhait irréalisable, le subjonctif traduit la douloureuse résignation du poète, sa douloureuse réalité. Le poète est comme malgré transporté dans le passé. Il résiste à cette invasion du souvenir par l'interrogation « Faut-il qu'il m'en souvienne ». Pourtant il n'a pas toujours été triste. C'est ce que nous indique le vers 4 « La joie venait toujours après la peine ». Cette constatation augmente la douleur du poète : la joie est elle aussi n'est que souvenir. L'évocation des amours passés est si intense qu'il en parle au présent (restons) et s'adresse à l'être aimé comme si elle était là. Loin d'être réconforté par l'évocation de l'amour défunt, il n'y a trouvé qu'une preuve de plus que le bonheur ne peut durer et que seul la souffrance de vivre subsiste. Elle force le poète à vivre malgré lui (violente). Le cri « Je demeure » prend alors toute sa valeur tragique.

III- **Conclusion :**

Apollinaire en faisant du pont le lien de la célébration de l'amour et le symbole de la poésie rappelle Lamartine dans le Lac mais il en différencie parce que chez lui l'amour est fini alors que chez Lamartine il ne finit pas. Lamartine est obsédé par la fuite du temps et Apollinaire par la fin de l'amour. Deux vers résument cette différence : « Il (l'eau, le temps) coule et nous passons, nous disparaissions » Lamartine et « Les jours s'en vont je demeure » Apollinaire, nous passons différend du je demeure. Toute la valeur littéraire est donnée par le ton du premier vers qui annonce le thème du passage (temps, amour) et l'antithèse de la permanence (le poète, la souffrance, le pont) et la synthèse de la récurrence.

Ce poème reflète une continuité et une rupture dans la poésie dans la poésie moderne. C'est une continuité parce que les thèmes romantiques de la fuite de temps et de l'amour s'y trouvent exprimer. Il est une rupture tant qu'il y a une absence de tout signe de ponctuation. On note une innovation, une révolution dans l'évolution poétique du XX^{ème} siècle.

Etude du poème N°2 :

Poème : Zone

A la fin tu es là de ce monde ancien
Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin
Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes
La religion seule est restée toute neuve la religion
Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation

Seul en Europe tu n'es pas antique ô christianisme
L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X
Et toi que les fenêtres observent la honte te retient
D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin
Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent tout haut
Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux

Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures policières
Portraits des grands hommes et mille titres divers

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom
Neuve et propre du soleil elle était le clairon
Les directeurs les ouvriers et les belles sténodactylographes
Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passe
Le matin par trois fois la sirène y gémit
Une cloche rageuse y aboie vers midi
Les inscriptions des enseignes et des murailles
Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent
J'aime la grâce de cette rue industrielle
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des Ternes

Voilà la jeune rue tu n'es encore qu'un petit enfant
Ta mère ne t'habille que de bleu et de blanc
Tu es très pieux et avec le plus ancien de tes camarades René Dalize
Vous n'aimiez rien tant que les pompes de l'Eglise
Il est neuf heures et le gaz est baissé tout bleu vous sortez du dortoir en cachette
Vous priez toute la nuit dans la chapelle du collège...

C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs
Il détient le record du monde pour la hauteur...
Icare Enoch Elie Apollonius de thyane
Flottent autour du premier aéroplane...

Maintenant tu marches dans Paris tout seul parmi la foule
Des troupes d'autobus mugissants près de toi roulent
L'angoisse de l'amour te serre le gosier
Comme si tu ne devais plus jamais être aimé

Te voici à Coblenz à l'hôtel du géant
Te voici à Rome assis sous un néflier du Japon
Te voici à Amsterdam avec une jeune fille que tu trouves belle et qui est laide
Elle doit se marier avec un étudiant de Leyde
On y loue des chambres en latin Cubicula locanda
Je m'en souviens j'y ai passé trois jours et autant à Gouda
Tu es à Paris chez le juge d'instruction
Comme un criminel on te met en état d'arrestation

Tu as fait de douloureux et des joyeux voyages
Avant de t'apercevoir du mensonge et de l'âge
Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente ans
J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps
Tu n'oses plus regarder tes mains et à tout moment je voudrais sangloter

Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie
Ta vie que tu bois comme une eau-de-vie
Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied
Dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée
Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre croyance
Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances
Adieu adieu
Soleil cou coupé

Guillaume Apollinaire, *Alcool*

I- Situation :

Extrait d'*Alcools*, Zone est le premier poème du recueil. Zone est synonyme du « Terrain vague » ; « Surface délimitée » ; « Zone industrielle ». C'est aussi la banlieue périphérique, lieu de délinquance, de dégradation des mœurs. Le point commun à ces éléments c'est l'absence de tout urbanisme, de toute sécurité. Les usines et les déchets polluent tout l'espace utile : air, eau, terre.

II- Idée générale :

Dans ce poème, le poète condamne tout passéisme (faire référence au passé) mais l'âme désespérée aspire à un secours divin. Ainsi seule l'église et la religion chrétienne ont échappé à l'ankylose (paralyse) des temps et à ses maléfices.

III- Analyse du poème :

Le poète descend en lui-même et interroge ce frère intérieur (sa conscience) avec qui il converse, qu'il désigne par tu. C'est son double à qui il s'adresse et qui exhorte à rejeter le monde ancien objet de lassitude. A l'autobiographie appartient son enfance méridionale, unique période religieuse de sa vie. L'allusion à l'épisode qui la mené à la prison et l'évocation de ses grands amours appartiennent aux périodes difficiles : « Tu as souffert de l'amour à 20 et 30 ans ». aux mondes extérieurs appartiennent les rappels de ses voyages (Marseille, Coblenze, Rome...) ; les gens qu'il a vus à Paris ; les allusions du monde moderne (Tour Eiffel) et « Les belles sténodactylographes ». Le choix du modernisme se précise avec l'image du « Pape » qui contraste avec l'Antiquité gréco-latine qui pour lui symbolise la modernité. Dans ce poème, Apollinaire condamne l'hypocrisie de l'homme du XXème siècle envers la religion : « Toi que les fenêtres observent la honte te retient d'entrer dans une église... ». Dans la vie de tous les jours, l'homme du XXème siècle à cause de la science et de la technique se croit le centre de l'univers et se satisfait de lui-même mais pour Apollinaire la vie du XXème siècle est un échec, une menace perpétuelle. Paris est une ville dangereuse : « Une close rageuse y aboie ». L'homme a une existence de zonard (métro-boulot-dodo). La France est à l'image des autres pays de l'Europe (Allemagne, Italie, Hollande) ce sont des pays de travail sans repos dont la vie est rythmée par l'heure (horloge). Le poète laisse donc étaler sa révolte contre la civilisation occidentale. Cependant tout espoir n'est pas perdu car le poète est aussi celui qui est en quête perpétuelle d'où sa marche vers de nouvelles valeurs éthiques, culturelles ou dans un champ pathétique, il s'approprie les valeurs d'autres civilisations si elles sont dites primitives « Fétiches d'Océanie et de Guinée » fuyant ainsi la décadence de la civilisation « Adieu adieu soleil coupé ».

IV- L'esthétique de Zone

- Un lyrisme neuf : Il y a confusion entre je et tu.
- Une esthétique cubiste : Juxtaposition des images comme dans une peinture cubiste où on voit un homme avec plusieurs visages.
- Une juxtaposition des personnes : je et tu l'un et l'autre désignent la même personne c'est-à-dire Apollinaire
- Une juxtaposition des époques : L'emploi systématique du présent pour évoquer indifféremment un fait actuel ou passé. Ce qui confère au souvenir plus de diversité.
- Juxtaposition des images : Celle de la vie quotidienne sans aucun rapport apparent.
- Juxtaposition de la modernité et de la tradition : Tour Eiffel diffère de l'église

V- Conclusion : Ce poème par sa forme annonce déjà le surréalisme. Les strophes ne sont pas régulières, la ponctuation est inexistante.

Etude de poème :

Poème : Nuit Rhénane

Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme
Ecoutez la chanson lente d'un batelier
Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes
Tordes leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds

Debout chantez plus haut en dansant un ronde
Que je n'entende plus le champ du batelier
Et mettez près de moi toutes blondes
Aux regards immobiles aux repliées

Le Rhin est ivre où les vignes se mirent
Tout l'or de nuit tombe en tremblant s'y refléter
La voix chante toujours à en rôle-mourir
Les fées aux cheveux verts qui incarnent l'été
Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire

Guillaume Apollinaire, *Alcools*

Batelier : Qui conduit un bateau

Hallucination : croit des choses qui n'existent pas

Rhin : Fleuve à la frontière franco-allemande

Pôle-mourir : Néologisme, licence poétique

1- **Présentation** :

Le Rhin est un fleuve situé dans la frontière franco-allemande. L'auteur qui a séjourné dans cette région s'est inspiré des légendes du terroir. Surtout celle des sept sorcières qui protègent les lieux et dispensent les maléfiques et les malédictions aux profondeurs des lieux.

2- **Forme du poème** :

Trois strophes composées de quatre vers chacune et un dernier vers libre le monostiche. Des rimes suffisantes et souvent riches, une nouveauté cependant dans la rime peu conventionnelle. Elles ne sont pas très franches (femmes et flammes).

3- **Thème central** :

C'est celui de l'ébriété du poète, assailli (attaqué, agressé) par des images fantastiques hors du réel.

4- **Explication détaillée** :

La première strophe :

Le poète plongé dans son verre d'alcool nous entraîne l'hallucination de l'ébriété. Le passage du monde réel et du monde fantastique se fait progressivement d'abord l'audition ensuite par la vision. L'univers se transforme à travers la chanson du batelier avec les êtres maléfiques qui est en sorte « sept femmes aux cheveux verts »

La deuxième strophe :

Le désir de conserver le sort maléfique (hallucination) se traduit par l'appel d'un univers rassurant traditionnel qui remplacerait le monde surnaturel apparent : « J'y passé trois jours » (la prison de la Cante en France) et autant Gouda (Hollande) : « Une cloche rageuse » et « Les inscriptions »

La troisième strophe (la monostiche)

Juxtaposition de la modernité et de l'Antiquité

5- **Conclusion** : Ce poème par sa forme annonce le surréalisme. Les strophes ne sont pas régulières, la ponctuation est inexistante.

Poème : Signe

Je suis soumis au chef du signe de l'automne
Pourtant j'aime les fruits je déteste les fleurs
Je regrette chacun des baisers que je donne
Tel un noyer gaulé dit au vent ses douleurs
Mon automne éternel, ô ma saison mentale
Les mains des amants d'ôtant jonchent ton sol
Une épouse me suit c'est mon ombre fatale
Les colombes ce soir prennent leur dernier vol

Guillaume Apollinaire, *Alcool*

Les Calligrammes de Guillaume Apollinaire

La Colombe poignardée et le jet d'eau *tiré du recueil* Calligrammes

A. Poème étudié:

Douces figures poignardées chères lèvres fleuries
MYA MAREYE
YETTE LORIE
ANNIE et toi MARIE
Où êtes-vous ô jeunes filles
Mais près d'un jet d'eau qui pleure et qui prie
Cette colombe s'extasie

Tous les souvenirs de naguère
Ô mes amis partis en guerre
Jaillissent vers le firmament
Et vos regards en l'eau dormant
Meurent mélancoliquement
Où sont-ils Braque et Max Jacob
Derain aux yeux gris comme l'aube
Où sont Raynal Billy Dalize
Dont les noms se mélancolisent
Comme des pas dans une église
Où est Cremnitz qui s'engagea
Peut-être sont-ils morts déjà
De souvenirs mon âme est pleine
Le jet d'eau pleure sur ma peine.
Ceux qui sont partis à la guerre
Au Nord se battent maintenant
Le soir tombe Ô sanglante mer
Jardins où saignent abondamment
le laurier rose fleur guerrière

Guillaume Apollinaire, *Calligrammes*

I- Présentation :

Au début du XXe siècle, Apollinaire occupe une place de choix au confluent de la tradition symboliste et de la modernité : élu « Prince de l'esprit moderne » et inspirateur de l'Esprit

nouveau, il est aussi reconnu pour son réel sens de la tradition lyrique française. Fidèle à son patriotisme, le poète s'engage en novembre 1914, d'abord artilleur puis sous-lieutenant d'infanterie. Héros naïf, émerveillé et mortifié par la guerre, il est blessé à la tête en 1916 puis trépané. Néanmoins, il prépare l'édition ses « idéogrammes lyriques », dont les premiers sont parus en juillet 1914 ; le recueil paraît en 1918 sous le titre *Calligrammes*, poèmes de la paix et de la guerre (1913-1914). Dans « La colombe poignardée et le jet d'eau », Apollinaire renouvelle les formes connues du poème figuré ou de l'idéogramme afin de multiplier les lectures et les possibilités d'interprétation. Nous nous demanderons dans quelle mesure le calligramme permet une dénonciation efficace de la guerre et témoigne de l'engagement du poète. Nous verrons tout d'abord que l'originalité de la forme sert la dénonciation puis nous étudierons le rôle de la plainte élégiaque dans l'engagement du poète.

II- **Thème central :**

- a. Ce Calligramme est un texte engagé parce qu'il dénonce la guerre de façon originale. C'est un poème d'amour et de guerre.

III- **Forme :** Les rimes sont essentiellement féminines. En haut l'image de la colombe, en bas une fontaine en forme d'œil le quel dégage un torrent de l'arme.

IV- **Etude détaillée :**

Première partie : Elle nous donne l'image qui symbolise la paix traduisant ainsi toute l'affection que le poète éprouve pour les êtres humains notamment Annie Playden et Marie Laurencin avec lesquelles il a eu une histoire. La première partie est représentée par une colombe aux ailes déployées.

Deuxième partie : C'est un jet d'eau superposé sur l'œil le quel dégage un torrent de l'arme. Dans cette partie, il se souvient, il se rappelle à ses amis : René Dalize, Braque, Max Jacob partis en guerre. Il éprouve pour cela pour de mélancolie et de regret. Il en donne une illustration dans le passage « Dont les noms se mélancolisent, Jaillissent vers le firmament... ». Tout en pleurant il communique avec les amis qu'il a tant aimés dans le temps. Il y a une métaphore : ce sont les yeux qui pleurent ses amis et ses peines et ce sont les larmes qui forment le jet d'eau.

V- **Les symboles :**

- a. **La colombe :** Paix, amour, pureté.

La forme du dessin surprend, séduit par son originalité et frappe l'œil du lecteur :

- Dessin / titre, explicite pour la colombe: le « C » en gras peut représenter le pommeau du poignard ; « et toi » au centre de la colombe peut marquer la blessure = symbole de la paix meurtrie par la guerre.
- Déchiffrage plus ambigu pour le jet d'eau constitué de deux motifs : le jet est dessiné par la répartition des vers à partir d'un axe central et le « O » majuscule, qui joue à la fois sur l'homonymie « eau » / « O » et le dessin d'un bassin (une fontaine ?)... C'est l'œil, la prière, l'invocation, l'apostrophe à l'égard du destin, des hommes, de Dieu.

VI- **Conclusion :** Ce poème est un calligramme d'Apollinaire, écrit sur le front pendant la Première Guerre mondiale. Le sous-titre du recueil *Calligrammes* est d'ailleurs « Poèmes de la paix et de la guerre ». Ami des peintres cubistes tels que Picasso ou Braque, Apollinaire essaie de créer ici une écriture nouvelle en jouant avec l'espace de la page. Comment le poète parvient-il à reprendre des thèmes traditionnels en les modernisant, pour aller au-delà des genres ?

CONCLUSION GENERALE SUR LA POESIE D'APOLLINAIRE

La poésie d'Apollinaire est caractérisée par la diversité et la continuité :

- 1- La diversité : Bien que l'amour soit le thème principal, d'autres thèmes apparaissent dans la poésie d'Apollinaire :
 - Universalité de la culture,

- Modernisme,
 - Les éléments de la vie quotidienne.
- 2- La continuité : Héritier des courants littéraires anciens, Apollinaire a donc puisé à toutes les sources de la littérature française et il n'a fait que perpétuer cela sous d'autres formes. Le romantisme lui inspire des accès de sentimentalisme.

Sentimentalisme : l'amour, perte de l'amour, chagrin.

Sujet d'application : « Apollinaire est un poète d'hier et d'aujourd'hui. »

Expliquez et commentez

LE SURREALISME

Le surréalisme est un mouvement littéraire et artistique dont les historiens situent généralement la période active dans les années 1924-1945. En 1924, parut le premier Manifeste du surréalisme d'André Breton, qui définissait le mouvement en termes philosophiques et psychologiques. Le précurseur immédiat est Dada, dont la réaction nihiliste au rationalisme et à la « moralité » régnante qui produisit la première guerre mondiale ouvrit la voie au message positif du surréalisme.

Le surréalisme est souvent caractérisé par son seul usage de l'insolite, ses rapprochements parfois surprenants, par où il cherche à transcender la logique et la pensée ordinaire pour révéler des niveaux de signification plus profonds et des associations inconscientes. Aussi a-t-il contribué à promouvoir les conceptions freudiennes et jungiennes de l'inconscient.

Tout au long des années vingt et trente, le mouvement fleurit et s'étendit depuis son centre, Paris, vers d'autres pays. Breton dirigeait le groupe de façon plutôt autocratique, consacrant de nouveaux membres et excluant ceux avec qui il était en désaccord, dans un effort pour maintenir l'objectif sur ce qu'il considérait être les principes essentiels ou les conceptions fondamentales du surréalisme (des conceptions qui, dans une certaine mesure, évoluèrent au cours de sa vie).

Au début des années trente, le groupe publia une revue intitulée *Le surréalisme au service de la révolution* (1930-1933). Le communisme attirait de nombreux intellectuels à cette époque et le mouvement flirta brièvement avec Moscou ; mais les Soviétiques exigeaient une complète allégeance et la subordination de l'art aux objectifs de l'Etat. Les surréalistes cherchaient la liberté absolue et visaient à promouvoir une profonde révolution psychologique et spirituelle, non à changer la société sur un simple plan politique et économique. (L'histoire entière de l'engagement politique du surréalisme est très complexe ; il mena à la dissidence et à la formation de multiples fractions au sein du mouvement).

ELUARD 1895-1952

L'homme et l'œuvre :

Eugène Émile Paul Grindel, dit Paul Éluard, est un **poète** français né à **Saint-Denis** le **14 décembre 1895** et mort à **Charenton-le-Pont** le **18 novembre 1952**.

Son père, Clément Eugène Grindel, est comptable lorsque naît son fils mais ouvre peu après 1900 un bureau d'agence immobilière. Sa mère, Jeanne-Marie Cousin, est couturière. Vers 1908 la famille s'installe à Paris, rue Louis-Blanc. Éluard fréquente l'école communale de **Saint-Denis**, puis entre comme boursier à l'école supérieure Colbert. Il obtient en 1912 son brevet et en juillet part se reposer, sa santé apparaissant fragile, avec sa mère, à **Glion**, en Suisse. Une grave crise **hémoptysique** l'oblige à prolonger son séjour et il est alors contraint, à l'âge de seize ans, d'interrompre ses études, car atteint de **tuberculose**. Il reste hospitalisé jusqu'en février 1914 au **sanatorium** de Clavadel. Il y rencontre une jeune russe de son âge en exil **Helena Diakonova** qu'il surnomme Gala. La forte personnalité, l'impétuosité, l'esprit de décision, la grande culture de la jeune fille impressionnent le jeune Éluard qui prend avec elle son premier élan de poésie amoureuse, un élan qui se prolongera dans tous ses écrits. Elle dessine son profil, et il ajoute à la main : « Je suis votre disciple ». Devenu majeur le 14 décembre 1916, il épouse Gala dès le 21 janvier suivant.

Le 11 mai 1918, il écrit à l'un de ses amis : « *J'ai assisté à l'arrivée au monde, très simplement, d'une belle petite fille, Cécile, ma fille* ».

En **1918**, lorsque la victoire est proclamée, Paul Éluard allie la plénitude de son amour à une profonde remise en question du monde : c'est le mouvement **Dada** qui va commencer cette remise en question, dans l'absurdité, la folie, la drôlerie et le non-sens. C'est ensuite le **surréalisme** qui lui donnera son contenu. Juste avant les surréalistes, les **dadaïstes** font scandale. Éluard, ami intime d'**André Breton**, est de toutes les manifestations dada. Il fonde sa propre revue *Proverbe* dans laquelle il se montre. En 1920, Éluard est le seul du groupe à affirmer que le langage peut être un « but », alors que les autres le considèrent surtout comme un « moyen de détruire ».

En 1928, malade, il repart dans un sanatorium avec **Gala**, où ils passeront leur dernier hiver ensemble. C'est à ce moment que Gala, qui était ouvertement la maîtresse de **Max Ernst** rencontre **Salvador Dali** et quitte le poète pour le peintre. Paul Eluard dit à Gala : « *Ta chevelure glisse dans l'abîme qui justifie notre éloignement.* » Peu après, il fait la connaissance de **Maria Benz**, une artiste de music-hall Franco-allemande surnommée "Nusch".

Mobilisé dès septembre 1939 dans l'intendance, il s'installe avec Nusch à **Paris** après l'**armistice** (22 juin 1940). Avec Nusch, il multiplie tournées et conférences. Mais le 28 novembre 1946, pendant un séjour en Suisse, il reçoit un appel téléphonique lui apprenant la mort subite de Nusch, d'une hémorragie cérébrale.

En avril 1948, Paul Éluard et **Picasso** sont invités à participer au Congrès pour la paix à **Wroclaw** (Pologne). En juin, Éluard publie des *Poèmes politiques* préfacés par **Louis Aragon**. L'année suivante, au mois d'avril, c'est en tant que délégué du **Conseil mondial de la paix**, qu'Éluard participe aux travaux du congrès qui se tient à la **salle Pleyel** à Paris. Au mois de juin, il passe quelques jours auprès des partisans grecs retranchés sur le **mont Grammos** face aux soldats du gouvernement grec. Puis il se rend à **Budapest** pour assister aux fêtes commémoratives du centenaire de la mort du poète **Sándor Petőfi**. Il y rencontre **Pablo Neruda**. En septembre, il est à **Mexico** pour un nouveau congrès de la paix. Il rencontre **Dominique Lemor** avec qui il rentre en France. Ils se marieront en 1951. Éluard publie cette même année le recueil *Le Phénix* entièrement consacré à la joie retrouvée.

Le 18 novembre 1952 à neuf heures du matin, Paul Éluard succombe à une crise cardiaque à son domicile, 52 avenue de Gravelle à **Charenton-le-Pont**. Les obsèques ont lieu le 22 novembre au **cimetière du Père-Lachaise**. Le gouvernement refuse les **funérailles nationales**.

L'œuvre

La poésie d'Éluard est d'abord une exaltation lucide du désir. *Capitale de la douleur* (1926) montre que le monde de la maladie, de la solitude et de la mort, est toujours menaçant, mais c'est justement aussi ce qui donne son prix au bonheur. L'amour « égoïste » de *L'Amour la poésie* peut également s'ouvrir et œuvrer pour le bonheur de tous, comme en témoignent *La Vie immédiate* (1932) et *Les Yeux fertiles* (1936), célébrant son amour partagé avec Nusch. La mort de Nusch est l'occasion d'un pari fou sur l'avenir, d'un authentique recommencement. *Le Dur Désir de durer* est un acte de foi envers le langage conçu comme une lumière capable de faire reculer les ténèbres de la souffrance.

- **Capitale de la douleur, 1926**
 - *L'Amour la Poésie, 1929*
 - *La Vie immédiate, 1932*
 - *Poésie et vérité, 1942*
- *Au rendez-vous allemand, 1944*
 - *Poésie ininterrompue, 1946*
 - *Temps débordé 1947*

Etude de poème

Poème : Nue effacée ensommeillée

.....

Nue effacée ensommeillée

Choisie sublime solitaire

Profonde oblique nationale

Fraîche nacrée ébouriffée
 Ravivée première régnante
 Coquette vive passionnée
 Orangée rose bleuisant
 Jolie mignonne délurée
 Naturelle couchée debout
 Etreinte ouverte rassemblée
 Rayonnante désaccordée
 Gueuse rieuse ensorceleuse
 Etincelante ressemblante
 Source secrète souterraine
 Aveugle rude désastreuse
 Boisée herbeuse ensanglantée
 Sauvage obscure balbutiante
 Ensoleillée illuminée
 Fleurie confuse caressante
 Instruite discrète ingénieuse
 Fidèle facile étoilée
 Charnue opaque palpitante
 Inaltérable contractée
 Pavée construite vitrifiée
 Globale haute populaire
 Barrée gardée contradictoire
 Egale lourde métallique
 Impitoyable impardonnable
 Surprise dénouée rompue
 Noire humiliée éclaboussée

Paul Eluard, (*Poésie ininterrompue*)

I- Présentation :

Ce texte est le début d'un long poème titré *Poésie ininterrompue* comme indique la ligne de point de suspension, le poème n'a pas de véritable commencement. C'est un ensemble constitué d'octosyllabes de trois adjectifs pour la plupart et quelques rares fois deux. Ces adjectifs sont des épithètes.

II- Etude analytique

Elle fait apparaître :

A- Des analogies :

1- Le même champ lexical :

Vers7 : « Orangée rose bleuisant » appartiennent au même champ lexical, celui de la couleur.

Vers8 : Jolie mignonne renvoient à la beauté.

Vers16 : Boisée herbeuse renvoient à la flore, à la nature.

Vers18 : Ensoleillée illuminée au jour.

2- Le même sens :

Vers8 : Jolie mignonne

Vers14 : Sourde secrète souterraine

Vers25 : Globale populaire

Vers28 : Impitoyable impardonnable

- 3- Dans les sonorités
 - Assonances en i : vers 2
 - Assonances en œ : vers 12
 - Assonances en a : vers 13
 - Allitérations en s : vers 2
 - Allitération en z : vers 12
 - Allitération en s et r : vers 14

B- Des oppositions

Vers 9 : Couchée/Débout

Vers 21 : Fidèle/Facile

C- Des descriptions : Réelles ou imaginaires par associations métaphoriques :

- Description imaginaire, surréaliste : orangée, boisée, fleurie, métallique...

III- Aspect surréaliste :

Il réside dans l'harmonie et la discontinuité. La précision est insolite, l'équilibre et la dispersion.

IV- Conclusion : Le poème laisse apparaître l'image de la femme tour-à-tour humiliée et glorifiée, l'amour tour-à-tour heureux et malheureux.

Etude de poème

Poème : Notre vie

Notre vie tu l'as faite elle est ensevelie
 Aurore d'une ville un beau matin de mai
 Sur laquelle la terre a refermé son poing
 Aurore en moi dix-sept années toujours plus claires
 Et la mort entre en moi comme dans un moulin

Notre vie disais-tu si contente de vivre
 Et de donner la vie à ceux que nous aimions
 Mais la mort a rompu l'équilibre du temps
 La mort qui vient la mort qui va la mort vécue
 La mort visible boit et mange à mes dépens

Morte visible Nusch invisible et plus dure
 Que la soif et la faim à mon corps épuisé
 Masque de neige sur la terre et sous la terre
 Source des larmes dans la nuit masque d'aveugle
 Mon passé dissout je fais place au silence

Paul Eluard, *Le temps débordé*, Ed Gallimard 1947

- A- **Situation** : Le temps débordé est un recueil publié en 1947 soit quelques mois après le décès brutal et inattendu de sa compagne Nusch. Dans les poèmes du recueil Eluard revient sur les dix-sept années de vie commune qui se sont brusquement interrompues. Notre vie est le poème le plus connu du recueil, celui où la mort de Nusch est la sienne la vie avec Nusch ne faisait qu'avec l'emploi de pronom possessif « Notre ». Si le second terme est vie, la mort qui revient comme une obsession dans ce poème.
- B- **Forme du poème** : C'est d'un poème à la forme libre, sans ponctuation, composé de trois strophes, chacune ayant cinq vers. Ces strophes se suivent mais avec des mouvements différents :

Premier mouvement : Le poids grandissant de la mort. Ici apparaît l'opposition entre la vie et la mort dans le premier vers avec « Notre vie tu l'as faite ». Elle est ensevelie : Ce n'est pas Nusch qui est ensevelie mais plutôt la vie commune partagée avec la femme aimée lorsque l'amour et le bonheur du couple donnait vie au monde. Le changement du temps entre celle de la et de la mort nous prend conscience de la fuite du temps. Ces deux notions de temps, de vie et de mort évoquent l'absence d'amour exprimé par la femme, moteur du couple et source de lumière et de toute vie.

Deuxième mouvement : La mort vécue comme une rupture. La mort a brisé définitivement le bonheur du couple, elle a rompu l'équilibre du temps, mais ses événements naturels, courants familiers en quelques sortes. C'est la mort qui va et qui vient, frappe au hasard. Cette opposition est introduite par la conjonction classique « Mais ». La mort a rompu l'équilibre du temps renvoie au titre du recueil « Le temps débordé » ; le temps est brisé laissant échapper son contenu de souffrance comme une sorte de débordement. Paul Eluard par numérotation sans ponctuation d'élément d'opposition crée un effet d'entassement, d'écrasement du point de la mort, ce poids qui a détruit l'équilibre.

Troisième mouvement : L'expression d'une souffrance. Les mots souffrance et douleur n'apparaissent pas dans le poème mais la disparition s'exprime par l'évocation de la vie et celle de la mort et enfin l'incapacité d'un parler. En utilisant la voix pronominale, le poète témoigne que cette action se fait sans sa volonté. La souffrance est cependant traduite par la constante alternante vie et mort-visible et invisible- présence et absence qui apparaît comme une tentative désespérée de faire réapparaître Nusch. Avec la mort de Nusch, le poète a cessé d'exister, il meurt lui aussi, il fait place au silence de recueillement.

C- Champs lexicaux :

De temps : « matin de mai »

De mort : « Enseveli » ; « Silence »

De vie : « Equilibre du temps » ; « Dix-sept années plus claires »

D- Cadre temporel

- Le présent
- Le passé
- L'imparfait

E- Ponctuation : L'absence de ponctuation rend l'écriture fluide et confier, donne une liberté de ton au poème permettant au poète de s'exprimer ses sentiments de tristesse et de solitude auxquels il est confronté au décès de sa bien-aimée Nusch.

F- Vocabulaire : Il est présenté par la conjonction « Mais » indiquant une opposition ou introduisant l'objection. « Temps débordé » exprime la durée du jour qui est toujours plus longue dans les mauvais moments ; le temps semble plus long donnant l'expression qu'il déborde de leur durée habituelle. Il y a opposition entre la vie et la mort, entre visible et invisible, entre sur la terre et sous la terre.

G- Résumé : Eluard éprouve une place importante apportée à la femme qui est moteur du couple. La vie commune partagée avec sa bien-aimée s'est interrompue, a été enterré par le décès de Nusch, au petit matin du mois de mai la terre a repris l'être humain, les dix-sept années passées ensemble ont été brusquement interrompues par la mort qui rentre dans la vie comme un moulin. Cette belle vie menée avec sa femme donne du réconfort au couple qui a été déséquilibré par la mort, cette mort qui surgit apporte Nusch laisse à convaincre que le poète prend conscience de la fuite du temps. La mort apparaît aux yeux de Paul Eluard tandis qu'à ses yeux Nusch disparaît et a laissé en lui une solitude si immense qui puisse ronger son corps comme une faim et une soif. Bouleversé, traumatisé par le décès, Eluard fait face à un passé disait et à un présent absurde et silencieux.

- H- **Conclusion** : Ce poème est surtout remarquable dans la structure de l'usage du temps exprimé de façon lyrique absence de sa compagne. L'expression de la douleur du déchirement dans ce poème judicieusement agencé sans ponctuation exprime toute la densité du malheur de notre poète désespéré.

LE THEME DU TRAVAIL

I- **Définition :**

Le travail est une activité physique et intellectuelle par laquelle l'homme entretient sa vie ; c'est par extension une activité de production de biens matériels et spirituels destinés à améliorer les conditions de vie des hommes. Pour d'autres encore c'est toute activité de l'homme appliquée à la production, à la création, à l'entretien d'une chose.

Le travail est aussi une activité de transformation de la nature ou encore toute activité déployée ou toute occupation pour parvenir à un résultat pour produire des biens destinés à la satisfaction des besoins fondamentaux. D'autre part, les loisirs sont pris en compte dans la chaîne de production des biens matériels et spirituels.

Exemples des biens matériels : maison, habillement, nourriture, voiture...

Exemples des biens spirituels : Livres, manuscrits, supports audio-visuels (télé, cinéma,...)

Le thème du travail a été abordé par beaucoup d'écrivains comme Bernard B. Dadié, Jacques Roumain, Jean de la Fontaine, Zola, Balzac...

II- **Caractéristique du travail :**

Il est caractérisé par le fait que c'est une activité raisonnée. En effet le travailleur réfléchit sur la base des données telle que le but visé, l'objectif, la finalité du travail après avoir dressé un plan d'activité compétente.

- V- **Essence du travail** : Le travail est avant l'économie. Il sert à produire un bénéfice dont profite le travailleur et désire ainsi pour celui-ci l'expression du besoin de gagner sa vie.

VI- **Quelques aspects du travail :**

- a- **Aspect moral** : Au point de vue moral, le travail évite à l'homme de tomber dans la paresse, de l'oisiveté, ici il n'y a pas de finalité économique car « Il n'y a pas de sot métier ; mais il y a de sottes gens ». L'homme est ainsi formé à des nouvelles et il apprend à devenir vertueux : « Le travail éloigne de nous trois maux : l'ennui, le vice et le besoin ».
- b- **Aspect philosophique** : Le travail est source de toute vie, il renferme à son sein les mécanismes qui sont à la base de la création de l'univers et de l'homme lui-même.
- c- **Aspect religieux** : Au point de vue de la religion, le travail est une punition, c'est le résultat du péché original car Dieu a dit à Adam : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ». D'où le rapport étymologique au mot latin « Tripalium » signifie l'instrument de torture.
- d- **Aspect social** : Le travail par sa qualité d'activité collective réunit les hommes et les amène à tisser les relations de toutes sortes, des liens durables : amitié, mariage, association, coopérative. Au-delà du progrès économique qu'il peut apporter à une société, il développe l'esprit d'entraide et de collaboration.

VII- **Diverses conceptions du travail :**

- 1- **Conception européenne** : En occident, le travail est quasiment une religion, le matériel domine le spirituel, l'homme devient ainsi un animal économique mû par le profit.
- 2- **Conception négro-africaine** : Dans la société négro-africaine le travail a une fonction sacrée qui suppose de rite, de purification pour apaiser les esprits et faciliter l'action de transformation. Exemple : Le travail de l'or dans « L'enfant noir » de Camara Laye.

Dans l'Afrique anticoloniale, le travail permet la satisfaction des besoins immédiats. L'homme n'était pas esclave du temps, pour l'africain traditionnel l'avenir appartient à Dieu.

Etude de texte :

Texte : Le savetier et le financier

Un savetier chante du matin jusqu'au soir :

C'est merveille de le voir,

Merveilles de l'ouïr ; il faisait des passages,

Plus content aucun des sept sages.

Son voisin, au contraire, étant tout cousu d'or,

Chantait peu, dormait moins encore ;

C'était un homme de finance.

Si le point du jour parfois il sommeillait,

Le savetier alors en chantant l'éveillait,

Et le financier se plaignait,

Que les soins de la Providence

N'eussent au marché fait vendre le dormir,

Comme le manger et le boire.

En son hôtel il fait venir

Le chanteur, et lui dit : Or çà, sire Grégoire,

Que gagnez-vous par an ? – Par an ? Ma foi, Monsieur,

Dit avec un ton de rieur,

Le gaillard savetier, ce n'est point ma manière

De compter de la sorte ; et je n'entasse guère

Un jour sur l'autre : il suffit qu'à la fin

J'attrape le bout de l'année :

Chacun jour amène son point

Eh bien ! que gagnez-vous, dites-moi, par journée ?

Tantôt plus, tantôt moins : le mal est que toujours ;

(Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes,)

Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours

Qu'il faut chômer ; on nous ruine en fêtes.

L'une fait tort à l'autre ; et Monsieur le curé

De quelque nouveau Saint charge toujours son prône.

Le financier, riant de sa naïveté,

Lui dit : « Je vous veux mettre aujourd'hui sur le trône.

Prenez ces cent écus : gardez-les avec soin,

Pour vous en servir au besoin. »

Le savetier crut voir tout l'argent que la terre

Avait, depuis plus de cent ans,

Produit pour l'usage des gens.

Il retourne chez lui ; dans sa cave il enserre

L'argent et sa joie à la fois.

Plus de chant : il perdit la voix

Du moment qu'il gagne ce qui cause nos peines.

Le sommeil quitta son logis,

Il eut pour hôtes les soucis,

Les soupçons, les alarmes vaines.

Tout le jour il avait l'œil au guet ; et la nuit,
 Si quelque chat faisait du bruit,
 Le chat prenait l'argent. A la fin le pauvre homme
 S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus.
 Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,
 Et reprenez vos cent écus.

Jean de la Fontaine (*Fable*)

- 1- **Le titre** : Il est assez évocateur car il nous met en présence de deux métiers, deux fonctions qui s'opposent dans la forme et le contenu.
 - Le savetier : travailleur manuel, aux ressources limitées, mais il est content de sortir : « Chantant du matin au soir. »
 - Le financier : Travailleur intellectuel, il manipule l'argent. Il en a d'ailleurs beaucoup « Tout cousu d'or » mais il n'était pas heureux « Chantait peu, dormait peu ».
- 2- **Conclusion** : Il y a opposition entre les deux hommes tout comme leur profession
- 3- **Les mots et expressions** : Gagnez, gain « Que gagnez-vous par an ? », chômer, argent, écus, ... Ces mots et expressions constituent de manière voilée le champ lexical du travail. En réalité ces mots et expressions font surtout référence au résultat du travail, car celui-ci est essentiellement économique.
- 4- **Moralité** :
 - Il n'y a pas de sot métier,
 - L'argent ne fait pas le bonheur,
 - Fuir le parasitisme
 - Faire son travail dans la joie,
 - Souvent un travail mal payé rend plus heureux qu'un travail bien payé.

Etude d'un roman « Gouverneur de la rosée » de Jacques Roumain

- A- **Biographie de l'auteur** : Né à Port-au-Prince à Haïti le 4 juin 1907 dans une famille bourgeoise. Jacques Roumain commence ses études à l'institut de Saint-Louis de Gonzague pour les achever en Suisse où il familiarise avec la langue et la culture allemande. Il séjourne en France et Angleterre puis il se rend en Espagne pour des études agronomiques. En 1927 il retourne à son pays. Ecrivain, diplomate et militant communiste Jacques Roumain fut un grand voyageur dont les œuvres s'en racinent profondément dans son pays les Antilles. Il meurt le 18 Août 1945.
- B- **Principaux personnages** :
 - Manuel : Héros du roman
 - Bien-aimé : Père de Manuel
 - Délira : Mère de Manuel
 - Annaïse : Fiancé de Manuel
- C- **Résumé** : Il s'agit d'un jeune haïtien issu d'une famille très pauvre. Il a dû comme bonhomme de ses camarades quitter son village pour aller travailler à Cuba dans la plantation de canne à sucre d'un riche américain. Quand le roman commence Manuel revient dans son village après quinze ans d'absence. Il retrouve avec une grande émotion ses parents mais en même temps il est confronté à un problème, le village de Fond-rouge est dans la désolation et la misère. A la suite d'un reboisement inconsidéré, les sources de la région se sont toutes taries. La misère fait partir beaucoup de familles, de plus celles qui sont restées, sont divisées par une farouche sécheresse. Manuel bouleversé par le double drame de la sécheresse et de la discorde rêve de ressusciter son village. Il réalise avant d'être tué que la solution se trouve dans le « Coumbité » (travail collectif) que les haïtiens organisent lors de période d'activité intense.

- D- **Le thème du travail dans le roman** : Nous avons deux conceptions du travail dans ce roman :
- **Une conception traditionnelle** : Elle est basée sur la superstition et est négative.
 - **Une conception réaliste ou moderne** : Basée sur la raison qui montre la vertu du travail collectif facteur de paix et de prospérité.
- E- **Conclusion** : L'homme est le maître de son destin comme illustre cette réflexion : « L'homme est le boulanger de sa vie » ainsi loin de superstitions de toutes sortes, il faut privilégier l'effort personnel : « Aide toi le ciel t'aidera ».

CONCLUSION AU THEME DU TRAVAIL

Travail, ouvrage, peine, tâche, labeur, etc., autant de mots pour désigner une activité spécifiquement humaine ; une activité au bout de laquelle l'homme s'affirme en s'affranchissant (en se libérant) des entraves (liens) et des embûches (obstacles) que l'hostilité (opposition) de la nature bûche sur son chemin. Ainsi, le travail depuis longtemps reste pour l'homme un moyen de conquête, de domination de la nature ; c'est dans ce contexte que le socialiste français Jean Jaurès disait : « Le pain et le vin sont un génie de l'homme et la nature elle-même est un véritable artifice humain ».

Le travail est devenu une loi, il pose en thème de nécessité pour l'homme. De l'Antiquité à nos jours, la littérature universelle a fait de travail un thème majeur. Ainsi le poète grecque Hésiode (né vers le milieu du VIII^{ème} siècle avant Jésus Christ) dans son ouvrage intitulé les travaux et les jours, pense que l'homme est né pour souffrir mais que par son travail ; il peut accéder au bonheur, à la richesse : « Si c'est la richesse que ton cœur désire dans ta poitrine ; suit donc mes conseils et fait succéder travail à travail ».

A la suite de Hésiode, de nombreux auteurs des temps contemporains centre la thématique de leurs œuvres sur le travail ; ainsi, les personnages dans le théâtre d'Aimé Césaire voient dans le travail le seul moyen de se libérer, de retrouver la dignité perdue et sûr de rattraper le retard économique et social accusé le fait de la domination. Le roi Christophe dans l'ouvrage éponyme (dans le livre qui porte son nom) impose un rythme de travail infernal à son peuple, il se défend en ces termes : « Je demande trop aux hommes mais pas assez aux nègres ! ».

Pour Patrice Lumumba dans une saison au Congo, le peuple congolais n'a pas droit au repos parce que traînant plusieurs siècles de retard il dit : « Vie privée zéro ! Pas de vie privée ! Vous serrez à la disposition du Congo 24 heures sur 24 ! »

Le travail a des vertus : il socialise l'homme en l'intégrant aux tissus communautaires (ici société) c'est dans le travail que l'humanité ressent à chaque homme, en chaque travailleur un maillon indispensable. Ainsi, le travail est ce qui donne à chaque individu une considération dans la société ; celui qui ne travaille pas est marginalisé et même détesté car vivant en parasite. C'est pourquoi nous devons « Cultiver notre jardin » comme l'affirme le sage dans Candide de Voltaire : « fais énergiquement ta longue et lourde tâche » ou « Travaillez et prenez de la peine » diront le poète et le fabuliste car il est vrai que le travail est la seule raison de vivre. Il crée l'homme « Conception marxiste ».

HAMADOUN IBRAHIMA ISSEBERE (1948-2007) Mali

- 1- **L'homme et l'œuvre** : Né en 1948 à Assakarba (cercle de Douentza, pays Dogon, région de Mopti) de nationalité malienne, Hamadoun I. Isséberé fait ses études primaires à Douentza de 1954 à 1960. Il poursuit ses études de 1960 à 1964 au collège moderne de Mopti, au lycée Askia Mohamed de Bamako puis en 1967 à l'école normale supérieure de Bamako d'où il sortit en 1971 comme professeur diplômé de lettres modernes.

Il enseigna à Banankoro, au lycée de Ségou jusqu'en 1977, époque où il fut nommé Directeur des études à l'INA (Institut National des Arts). L'année suivante commença pour Issébé une carrière politique des plus passionnantes. Elu membre du bureau exécutif national des jeunes du Mali, il fut désigné comme représentant de cette organisation au sein de la commission nationale chargée de préparer le congrès constitutif du nouveau parti unique : UDPM (Union Démocratique pour le Peuple Malien). Hamadoun I. Issébé a ensuite passé 18 ans comme secrétaire général de mouvement panafricain de la jeunesse à Alger. Après avoir dirigé la cellule de l'intégration à la présidence de la République, Issébé est depuis 2001 jusqu'à sa mort en 2007 ambassadeur du Mali en Guinée Conakry. Le flambeau artistique est aujourd'hui repris par sa fille Déné Issébé une des voix d'or du Mali.

Les principaux ouvrages publiés sont :

- Vertiges et Horizons, 1973
 - La souche en fleur, 1974
 - Clameurs d'antan et soleils présents, 1976
 - Les Boutures du Soleil, 1978
- 2- **La poésie d'Issébé** : Issébé appartient à cette race de jeune poète africain dont l'objectif est de faire connaître la culture du terroir (valeur culturelle) et en ce temps d'éveiller les consciences populaires dans la perspective de la réalisation de leur surexploitation. Avec un talent non démenti, il assigne à la poésie ce rôle d'éveilleur de conscience ; il est de ceux qui pensent que la jeunesse est le faire de lance et qu'à ce titre, elle doit être au carrefour du développement socio-économique de son pays.

Issébé a écrit de nombreux recueils de poèmes, mais son œuvre maîtresse reste « Les Boutures du soleil » publiée en 1978 et primée par l'ACCT (Agence de Coopération Culturelle et Technique). C'est à partir de cette année qu'Issébé va commencer à se faire un nom dans le monde littéraire.

- 3- **Les Boutures du soleil** : Exalte en effet la confiance d'une jeunesse en son pays, en son continent mais en même temps dénonce la corruption et l'aliénation. En parlant de son texte, le poète a dit qu'il y décrit son pays, le Mali, présente sa région, son terroir le pays Dogon et magnifie son continent Afrique. A cet effet, on peut dire que ce recueil est l'expression d'un amour et en même d'un engagement du poète aux côtés de son peuple. Le titre de ce recueil est révélateur : Boutures du soleil. C'est l'annonce d'une germination, l'éclosion du nouveau soleil, d'une nouvelle époque censée apporter ce qui a toujours manqué, purifié le soleil ancien. Certains textes comme Demain, le soleil se lèvera à l'Ouest sont caractéristiques. Il s'agit de renverser l'ordre ancien et d'annoncer un nouveau monde : celui des opprimés.
- « Nécropole et Mirages » parlent de la mort des cités industrielles qui ne plus goût à la vie. Cette absence d'amour, le poète l'exprime avec rage (violence) dans l'absence. Ici il n'y a ni pitié, ni amour ni fraternité, la mort reste le dernier recours. Cet appel ne laisse que tout est désespoir. En réalité il y a de la lumière et le poète l'exprime dans certains textes comme « Dernière chance » ou « Innocence ». Si les hommes veulent vivre en communion dans un monde miné par l'industrie, ils doivent apprendre « A se réunir en famille autour du plat fumant ». Ainsi le bonheur sera dompté.

Etude de texte

Texte : Le soleil se lèvera à l'Ouest

Demain, le soleil se lèvera à l'Ouest !

Prophète, je fus dès le jour de ma naissance !

Je refusai de manger dans le plat commun !
Et je dis que le soleil se lèvera à l'Ouest !
Ses sagaies rouges aveugleront les moisissures !
De l'âtre en éruption se déversera le feu
A consumer la chair putréfiée des médiocres !
Je vois venir les temps favorables !
A dompter la pieuvre de l'esprit
Et dans son âme une conjonction virile
Du souffle des montagnes
Et du vent de l'aurore non assoiffée de rosée !

Demain, le soleil se lèvera à l'Ouest !
La poudre parlera et les balles
Apaiseront la faim des vers de terre !
Je vois l'allégresse d'un chœur de corbeaux
Et les chacals festoieront !
Mais demain la chèvre dévorera la hyène !
Et le fauve tremblera
Le tonnerre s'assourdira
Les fleurs épanouiront
Pour saluer l'aube blanche
Demain, le soleil se lèvera à l'Ouest !
Les semences pourries germeront
Germeront, contre nature
Germeront
La langue du serpent dans mes narines
Et je me diversifie
En écaille miroitante
En convulsions frénétiques !
C'est la fin du monde !

Le soleil à l'Ouest et la sagaie des opprimés
Et ceux qui savent lire sur le sable fin
Qui connaissent le secret du cheminement du chacal
Ceux qui mirent dans la paume de la main et qui comprennent le langage ambiguë des oiseaux
Ceux qui devisent avec les animaux vous diront que l'hyène cette nuit
Hurla sept fois derrière le village !
Détresse ! Mauvais signe !
Les bergers veillent sur les troupeaux !

Le soleil se lèvera à l'Ouest !
Et le jour viendra
Où à la plainte des bouches musclées
Par l'épouvantail des chars d'assaut
Où à la peur succédera la colère
Verte des peuples subjugués
Et la vigueur intrépide de démolir la luxure des corrompus !

Hypothèses de la lecture

- La révolution ou le changement
- L'espoir
- Tradition, culture

Vérification des hypothèses

- La révolution ou le changement apparaît dans la première, deuxième et quatrième strophe
- On trouve l'espoir dans la première et deuxième strophe
- Troisième strophe : Traditions et cultures

Enonciation : Quatre strophes composent le poème

Les pronoms utilisés :

- Je : le poète lui-même
- Vous : le lecteur
- Ceux : devins (connaisseurs)

Temps utilisés : Futur simple, passé simple, présent : mode indicatif évoque la certitude, la confiance

Présence des points d'exclamations : la tradition des sentiments, la conviction du poète.

Présence de refrain : « Demain, le soleil se lèvera à l'Ouest » au début de chaque strophe

Une périphrase : L'astre en éruption (apparition), soleil

Synthèse : Ce texte fondé sur un triple thématique (3thèmes) est certainement l'un des plus célèbres du recueil « Les Boutures du soleil » véritable libellé à l'encontre des dictatures en Afrique, la colère des poètes à l'égard des régimes totalitaires pour paraphraser Albert Thibaudet, transpirait ici par « des tonnes des matières verbales qui veulent le déplacement ». La poésie comme arme de combat, de conscientisation des masses populaires trouve ses marques ici à travers le thème de révolution. Cette révolution (un changement du tout au tout) s'exprime par une série de contracte (opposition) qui révèle un vrai chamboulement « Demain, le soleil se lèvera à l'Ouest, mais demain la chèvre dévorera l'hyène, la fauve tremblera ».

Le verbe est la seule arme du poète « Et je dis que ... ». Grâce à ce verbe magique, le poète annonce une nouvelle ère sociale « Je vais venir le temps favorable (les fleurs s'épanouiront), pour saluer l'aube blanche ». Cette ère est la résultante de l'autodafé (brûler les gens avec le feu) des dirigeants corrompus « De l'astre en irruption se déversera le feu. A consumer la chair pétrifiée des médiocres ».

Ces ordalies (punition par le feu ou de l'eau) ont une vertu purificatrice car elles sonnent le glas (la paix) du monde de sangsue « C'est la fin du monde ».

La poésie comme véhicule de la culture offre au poète un socle ou vertige les valeurs du terroir. Aussi, le poète fait-il allusion aux pratiques anciennes de son milieu ? C'est-à-dire les arts divinatoires (voir chez les fétiches) : le sable fin, le cheminement du chacal, la paume de la main, le langage ambiguë des oiseaux sont des repères sacrés qui révèlent aux hommes les arcanes de la vie.

Etude de texte

Texte : Cannibalisme

Je suis venu au monde

Un couteau entre les dents !

Sous l'œil inquisiteur

D'un univers moribond

Qui dans hâte de sauver les derniers

Vestiges

D'une montagne de beurre fondant au soleil
 Me prie de rengainer !
 Ah ! Ce rire muet de cannibale !
 J'allais à l'assaut des forteresses
 Réputées inexpugnables !
 Je me proclame bourreau
 De cette race de rapaces !
 Et j'accomplirai ma mission
 Jusqu'au bout !
 Mes trophées des peaux humaines
 Fruits de ma chasse quotidienne !
 J'attendrai à l'ombre des citronniers
 Odorants
 L'éclosion des têtards
 De l'autre côté du lac des nénuphars

Hamadoun I. Issébé, *Les Boutures du soleil*

Hypothèses de la lecture

- L'engagement
- La révolte
- L'espoir

Vérification des hypothèses

L'engagement apparaît dans les onzièmes, deuxièmes treizièmes quatorzièmes vers

La révolte se trouve dans le 1^{er}, 2^{ème} vers

Vers 17, 18, 19, 20, 21 l'espoir

Enonciation

Pronoms utilisés

Je : indique la présence du poète (me, mes)

Temps indiqués : Futur simple, passé simple, présent et le passé composé : mode indicatif
 espoir dans le futur.

Présence des points d'exclamations : la traduction de l'état d'âme du poète, un homme révolté, décidé à changer les choses. Les exclamations traduisent la violence du ton.

Vocabulaire

- Présence des verbes d'action : rengainer, j'allais, j'accomplirai.
- Champ lexical du combat : « Couteau, rengainer, l'assaut, forteresses, bourreau, mission, chasse quotidienne.

Synthèse : Ce texte est sans contexte l'illustration d'une idée à laquelle le poète est fidèle. La poésie comme de combat. Le poème s'articule autour de trois grandes idées à savoir
 l'engagement qui se traduit par une révolte du poète qui débouche sur l'espoir.

La violence de ton visible le long du texte est révélatrice de la volonté du poète de changer la société. Ce changement se traduira par un touillage de la société : « Je suis venu au monde, un couteau entre les dents », « Univers moribond ». Ce processus d'épuration de la société est une étape nécessaire pour l'éclosion d'un nouvel univers. Dans cette optique le poète est prêt à braver tous les dangers « J'allais à l'assaut des forteresses réputées inexpugnables »,
 « J'accomplirai ma mission, jusqu'au bout ».

Le texte se clôt par une note d'espoir visible en la présence des citronniers, des têtards et nénuphars. Les deux végétaux « citronniers et nénuphars » sont doués dans les traditions africaines, des vertus hautement protectrices. Peut-être, le poète se met-il à l'abri pour assister à l'émergence d'une nouvelle ? « J'attendrai à l'ombre des citronniers ... »

JACQUES RABEMANANJARA 1913-2005

I- Aperçu biographique et bibliographique :

Il est né en 1913 à Maroantsetra (Madagascar). Rabemananjara fit ses "humanités" au "grand séminaire" de Tananarive chez les "Jésuites". Il entre ensuite dans l'administration coloniale ce qu'il lui vaut d'être envoyé au ministère des colonies à Paris pour y faire un stage en 1939. En raison de la guerre, il est bloqué à Paris et il en profite pour préparer une licence de Lettres. Au cours des années d'études, il lie amitié avec les sénégalais Alioune Diop et anime la revue "Présence africaine". Après sa licence de Lettres, il regagne son pays où il est élu député en 1946. En Mars 1947, accusé d'être l'instigateur d'un mouvement de révolte survenue dans l'Ile, il fut arrêté et condamné à mort. Il restera pendant 9 ans en prison puis sera libéré. C'est au début de cette captivité qu'il écrit le poème "Antsa" qui apparaît comme un chef-d'œuvre (l'œuvre majeure, plus lue, populaire, réussite). En 1961 paraît "Lamba" qui est aussi un de ses meilleurs poèmes. Il devient ministre du Président Philibert Tsiranana (premier président de la Nouvelle République malgache). Depuis la révolution malgache en 1973, il vit à Paris où il meurt le 2 Avril 2005.

Son œuvre littéraire comporte entre autre :

- Sur les marchés du soir (1940), poème.
- Les dieux malgaches (1942), Drame en vers.
- Rites millénaires (1945), Essai.
- Antsa (1947), Poème.
- Nationalismes et problèmes malgaches (1950), Essai.
- Les bourriers de l'aurore (1956), Drame.
- Antidote (1960), Poème.
- Agapes des dieux (1962), Tragédie.

II- Apport de la poésie malgache : Successivement Léon Gontran Damas et Léopold Sédar Senghor ont pris soin de mentionner dans les anthologies deux célèbres poètes malgaches Jean-Joseph Rabearivelo et Jacques Rabemananjara. Au-delà de considérations étymologiques qui mettent en doute l'appartenance des malgaches à la culture noire, il ne fait pas de doute que la "Grande Ile" partage avec l'Afrique les mêmes drames historiques justifiant la négritude.

Rabemananjara a quant à lui effectivement collaboré à ce mouvement. En raison de l'histoire et de certains intérêts communs, les poètes ont participé au mouvement de réhabilitation.

Les écarts culturels ne dissocient pas la littérature malgache de la littérature négro-africaine

Etude de texte

Texte : **Antsa**

Ile !
Ile aux syllabes de flamme,
Jamais ton nom
Ne fut plus cher à mon âme !
Ile
Ne fut plus doux à mon cœur !
Ile aux syllabes de flammes,
Madagascar !
Quelle résonance !
Les mots
Fondent dans ma bouche :
Le miel des claires saisons
Dans le mystère de tes sylves,
Madagascar !
Je mords la chair vierge et rouge
Avec l'âpre ferveur
Du mourant aux dents de lumière,
Madagascar !
Un viatique d'innocence
Dans mes entrailles d'affamé,
Je m'allongerai sur ton sein avec la fougue
Du plus ardent de tes amants,
Du plus fidèle,
Madagascar !
Qu'importent le hululement des chouettes,
Le vol rasant et bas
Des hiboux apeurés sous le faîtage
De la maison incendiée !oh, les renards,
Qu'ils lèchent
Leur peau puante du sang des poussins,
Du sang auréolé des flamants roses !
Nous autres, les hallucinés de l'azur,
Nous scrutons éperdument tout l'infini de bleu de la nue,
Madagascar ! [...]
La tête tourne à l'aube levant,
Un pied sur le nombril du ponant,
Et le thyrses
Planté dans le cœur nu du Sud,
Je danserai, ô Bien-aimé,
Je danserai la danse-éclair
Des chasseurs de reptiles,
Madagascar !
Je lancerai mon rire mythique
Sur la face blême du Midi !
Je lancerai sur la figure des étoiles
La limpidité de mon sang !

Je lancerai l'éclat de ta noblesse
Sur la nuque épaisse de l'Univers,
Madagascar ! [...]
Un mot,
Ile !
Rien qu'un mot !
Le mot qui coupe du silence
La corde serrée à ton cou.
Le mot qui rompt les bandelettes
Du cadavre transfiguré !
Dans le ventre de la mère
L'embryon sautilla.
Dans les entrailles des pierres
Danseront les trépassés.
Et l'homme et la femme,
Et les morts et les vivants,
Et la bête et la plante,
Tous se retrouvent haletants,
Dans le bosquet de la magie,
Là-bas, au centre de la joie,
Un mot,
Ile
Rien qu'un mot ! [...]
Le mot de l'âge d'or.
Le mot sur le déluge.
Le mot qui fait tourner.
Le globe sur lui-même !
La fureur des combats !
Le cri de la victoire !
L'étendard de la paix !
Un mot, Ile
Et tu frémis !
Un mot, Ile,
Et tu bondis
Cavalière océane !
Le mot de nos désirs !
Le mot de notre chaîne !
Le mot de notre deuil !
Ile brille
Dans les larmes des veuves,
Dans larmes des mères
Et des fiers orphelins.
Il germe
Avec les insoumis
Et l'orgueil des captifs.
Ile de mes Ancêtres,
Ce mot, c'est mon salut.
Ce mot, c'est mon message.

Le mot claquant au vent
Sur l'extrême éminence !
Un mot.
Du milieu du zénith
Un papa gue ivre fonce,
Siffle
Aux oreilles des quatre espaces :
Liberté ! Liberté ! Liberté ! Liberté !

Jacques Rabemananjara, *Antsa*, Présence Africaine, 1947.

- 1- **Présentation** : Antsa est un long poème de 622 vers blancs composés par Jacques Rabemananjara. Le poète raconte comment il avait écrit le poème Antsa sur le papier qu'on lui avait remis pour faire son testament. Alors que ses amis venaient lui annoncer qu'il sera exécuté le lendemain. Il réussit ensuite à faire sortir le texte de la prison et des amis purent le publier : « Chant en l'honneur du souverain » inspiré par les instituteurs royales de son pays, chant d'amour pour son pays natal, cri de révolte contre la colonisation, hymne à la beauté. Antsa est tout cela à la fois.

2- **Hypothèse de lecture** :

Première étape : Identification du texte

D'une manière générale c'est un poème. Par rapport à son énonciation : c'est un discours, un "Je" s'exprime c'est-à-dire le lyrisme

Par rapport à son objectif intellectuel : c'est un texte poétique.

Argumentation :

- Amour de Madagascar,
- Révolte contre la colonisation,
- Chant de liberté.

Deuxième étape : Axe

D'une manière particulière formuler des hypothèses.

Quel est le thème principal du texte ?

Chant du pays et recherche de la liberté. Son intérêt émotionnel, dramatique et psychologique. Il permet au poète d'exprimer son état d'âme :

- Tristesse pour ceux qui sont morts,
- Colère contre les colonisateurs,
- Espoir pour une liberté future.

Quelle est l'argumentation du texte ?

Evocation du présent : Hymne à Madagascar, révolte contre la colonisation.

Evocation du futur : Hymne à la liberté.

Dans l'enjeu intellectuel le poète parle au nom de Madagascar.

Dans l'enjeu historique il évoque les douleurs passées.

Quels sont les moyens mis en œuvre pour toucher ou convaincre le lecteur ?

Le champ lexical de l'amour pour Madagascar, le lyrisme, l'exclamation.

Synthèse

Composition du poème : Célébration du pays natal, Antsa est un poème d'amour dédié à

Madagascar. Emprisonner, condamné à mort le poète crie son amour éternel pour sa patrie :

« Jamais ton nom ne fut plus cher à mon âme ! Ile ne fut plus douce à mon cœur ! Madagascar ».

Cet amour n'est pas seulement sentimental mais il est sensuel, physique : « Je mords ta chair

vierge et rouge. Je m'allongerai sur ton sein avec la fougue du plus ardent de tes amants, du plus fidèle Madagascar ». La fusion est donc totale. Le poète parce qu'il aime son pays et il souffre

avec lui et évoque la colonisation et ses méfaits. Sa colère est grande, sa révolte est évidente. Pour stigmatiser la colonisation le poète utilise tout un bestiaire (vocabulaire faisant référence aux bêtes) dans lequel les blancs sont des méchants (chouettes, hiboux, renards et les malgaches les bons, les inoffensifs, les exploités (les poussins, les flamants roses). Le poète en profite pour évoquer la situation de son pays martyrisé (qui souffre et dominé) : « La corde serrée à ton cou, les larmes des veuves, dans les larmes des mères et des fiers orphelins ».

La référence à l'insurrection de 1947 à Madagascar et à ses conséquences est donc patente (visible). Dans une autre phase le poète chante la liberté, c'est l'élément vital pour son peuple. La condition fondamentale du bonheur : « Le mot de l'âge d'or/ le mot de nos désirs/ ce mot c'est mon salut/ liberté ! Liberté ! Liberté ! »

Madagascar et la liberté constituent les deux quêtes essentielles du poète raison pour laquelle le poème s'œuvre par le mot Ile et se referme par le mot Liberté.

Etude de texte

Texte : « Là-bas tout est légende »

Là-bas, tout est légende et toute est féerie. Et l'azur
S'anime d'un cristal au ton mythologique
Douce, la vie est douce à l'ombre du vieux mur,
Qui vit non grands aïeux, conducteurs de tribus,
Fondateurs de royaumes
Parés de leur jeunesse épique,
Parés de leurs pagnes bigarrés,
Parés de gloire et de clarté comme les astres du tropique.

Là-bas, c'est le soleil ! C'est le bel été, caressant et tragique !
C'est l'homme au cœur plus vrai que l'acier le plus !
Et c'est la race enfant, chantante et pacifique.
Pour avoir vu le jour aux bords harmonieux du pacifique

Et sur la natte neuve, au milieu des encens et des rares parfums,
Ma mère t'apprendra le saint culte des morts, la prière aux
Défunts.
Et t'apprendront mes sœurs, après le bain du soir et les rondes
Mystiques,
Mes sœurs vierges d'assoumboule et filles de devins,
T'apprendront le secret des paroles magiques
Pour envoûter les cœurs des princes nostalgiques.

Et l'aimeras, mon pays,
Mon pays où le moindre bois s'illumine de prestige devins !
Et les montagnes et les lacs et les remparts et les ravins !
Un fût de pierre sur la route, un fût de pierre, tout est sacré, tout porte
L'empreinte
Encore vive des pèlerins captifs du paradis
Là-bas, rien n'est stérile et le tombeau lui-même à l'angle de
L'enceinte,
Engendre des bonheurs chaque jour inédit,
Nouveaux comme l'aurore et comme le désir, sans cesse

Renaissants toujours agrandis

Et puis, quand on a bu l'eau de Managerez,
Qu'était-ce du Léthé le sortilège vain ?
Montparnasse et Paris, l'Europe et ses tournants sans fin
Nous hanteront parfois comme des souvenirs ou comme des
Malaises
Aux derniers cris des continents,

Insensibles nos cœurs reniés à la ferveur des hautes solitudes,
Ivres de songes seuls, double offrande lyrique au vent des
Altitudes
Et gardiens de la source ou rutille la paix des astres
Eminents.

Jacques Rabemamananjara « *Lyre à sept cordes* »

Explication du poème :

Hypothèse de lecture :

- 1- L'éloge ou la célébration du pays
- 2- La tradition
- 3- L'invitation

Vérification des hypothèses :

- 1- L'éloge ou la célébration du pays : 1^{er}, 2^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} strophes
- 2- La tradition : 3^{ème} strophe
- 3- L'invitation : 4^{ème} strophe

Enonciation : Présence de déictiques « Là-bas, c'est ... »

Pronoms personnels utilisés : Tu : l'invité, probablement la femme aimée venue d'Europe.

Présence d'anaphores : Parés (3fois)

Utilisation du présent de l'indicatif, futur, passé composé : mode indicatif

Utilisation de termes du lexique local « Assoumboule managerez »

Utilisation d'adjectifs possessifs : ma, mes, mon, nos indique le poète.

Synthèse : Ce poème s'articule autour de trois centres d'intérêt à savoir : la célébration de Madagascar, la présentation des traditions malgaches et l'invitation. Le texte célèbre l'Ile et son contenu. Rabemamananjara présente un pays paré des attributs de l'harmonie, un pays à la beauté irrésistible. Dans cet univers particulier s'instaure une connexion entre le mystique et réel, le visible et l'invisible.

L'Ile de Madagascar est célébrée, elle est embrassée du regard d'un homme avide (qui a soif) des richesses culturelles et naturelles de son pays. Par l'élan majestueux des vers, la puissance évocatrice des mots, Rabemamananjara porte son Ile au pinacle (plus haut sommet) de la beauté. Ainsi de file sous les yeux du lecteur une profusion d'images où la nature, les hommes et les traditions constituent par leurs harmonies une nouvelle unique. L'analyse des champs lexicaux renvoyant à ces trois domaines révèle la présence d'un élément riche voire exceptionnel.

Nature : Azur, soleil, bel été, astres de tropique, le pacifique, les montagnes, les lacs, ravins, les remparts, les pierres, les managerez, l'aurore, les bois, le vent.

Hommes : Grand aïeux, conducteurs de tribus, fondateur des royaumes, jeunesse épique, race enfant, homme, ma mère, mes sœurs, vierge d'assoumboule, filles de devins, princes nostalgiques.

Traditions : Saint culte des morts, prière aux défunts, rondes mystiques, paroles magiques, bain du soir.

Le poète magnifie son Ile il auréole d'un manteau de puretés et grandeur. On retrouve toutes les dimensions de l'emphase (hyperbole-exagération)

TCHICAYA U'TAMSI (1931-1988)

- I. **Vie et œuvres :** Gérard Félix Tchicaya U'Tamsi (U'Tamsi signifie en Bantou « Petite feuille qui parle pour son pays ») né à Mpili (Congo Brazzaville). Poète, dramaturge et romancier, il est l'un des plus grands écrivains africains par la qualité et la densité de son œuvre. Enfant rebelle, il quitte sa famille et exerce divers petit métier et cultive une passion pour la poésie dans ses moments de liberté. Bientôt, il fréquente le milieu littéraire parisienne, publie son premier recueil : le Mauvais sang (1955) et commence une carrière de journalisme radiophonique. Cependant à l'annonce de l'indépendance de RDC il rejoint Lumumba et dirige le journal de M.N.C. (Mouvement, National, Congolais). Revenu en France après l'assassinat de Lumumba, il travaille pendant 20 ans à l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture). Il nous a brutalement quitté le 22 Avril 1988. Tchicaya U'Tamsi est un auteur prolifique (produit beaucoup). Il a écrit entre autre : Mauvais sang (1955), Feu de brousse (1957), A Triche-cœur (1958), Epitomé (1962), Le Ventre (1964), La Veste intérieure suivi de Notes de Veille (1977), Le Pain ou Le centre (1978). Des romans : Les Cancrelats (1980), Les Méduses (1982), Les Phalènes (1984). Des pièces de théâtres : Le Zulu (1977), Le Destin glorieux du maréchal Nnikon Nniku, Prince qu'on sort (1979).
- II. **La liberté dans l'écriture de Tchicaya U'Tamsi :**
- Il a cultivé trois genres : la poésie, le théâtre, et le roman mais cette distinction est arbitraire dans la mesure où sa poésie est théâtralisée, son théâtre violemment lyrique et son roman sont des « Poèmes en prose ». Tout ici montre combien Tchicaya se situe au-dessus des genres : « Qu'importe le genre pourvu qu'on ait l'ivresse. L'ivresse ou le vertige. De celui qui parcourt un champ intérieur en quête de soi qui se voit chavirer, éclater, contraint à l'exercice d'un étrange remembrement en vue d'une culture intensive sans quoi c'est la chute ... » dit-il dans la préface de la Main sèche. Au fond, ce qui compte chez lui c'est moins le genre que le besoin de dire et surtout de bien dire, son mal être. Dans l'écriture de U'Tamsi, il faut souligner également son indépendance d'esprit. C'est d'ailleurs au nom de liberté de pensée que Tchicaya à refuser de réécrire la poésie de la négritude. Là réside l'originalité de sa démarche politique. En effet au moment où la plus part des poètes de sa génération revendique avec une certaine vigueur (force) leur identité nègre, Tchicaya U'Tamsi se situe autrement : il se définit d'abord comme poète et congolais. Et pas l'un sans l'autre. Or, revendiquer le statut de poète et celui de congolais avant d'être nègre, c'est choisir le plus court chemin qui mène à l'universel. C'est également choisir d'être africain tout en faisant « L'économie des redites » d'où le ton ironique et agressif de ses vers dans « Feu de brousse » « Sale tête de nègre ! Voici ma tête congolaise » ; « Je vends ma négritude à cent sous le quatrain ». Ici il est contre Senghor. Ou encore « Il y a de la goyave pour ceux qui ont la nausée des hosties noires ». Pour U'Tamsi, la négritude est un mouvement à dépasser. C'est une pièce de musée (c'est ancien) car si elle a joué dans le temps un rôle déterminant, elle ne doit plus maintenant que nous sommes devenus indépendants servir qu'à libérer les peuples du sous-développement à partir d'Etat moderne. Il dit : « Je suis nègre, je suis noir, cela vaut-il le sens d'une déception ? » Toutefois, la critique de la négritude fait par Tchicaya est plus esthétique qu'idéologique dans la mesure où il revendique simplement un espace de liberté dans le champ littéraire africain, une certaine tendance à l'anticonformisme (faire comme les autres font). La plume de U'Tamsi est critique, difficile. C'est la réaction d'un homme déçu par la légèreté, par la démission et la prostitution des intellectuels, bref par l'insouciance d'un peuple distrait.

Etude de poème :

Poème : Préface

Mots de tête pour des maux de tête !

Jeux de maux jeu de vilain ?

Ah ! si vous m'aimez quelle chance vous resterait-il de me haïr ?

Ces dires en exergue à ceci qui n'est pas tout à

Fait un poème pourraient tenir lieu de préface

Mais je n'ai hélas pas la sorcellerie qui

Prend les cœurs en dépit de ma vanité !

Poète ?

Non !

Et puis après, il se peut que la pureté mène trop loin

Rien n'est plus proche du cri que la musique

Rien n'est plus proche du verbe que le mot percuter mais le cri

Cependant le mot est-il pire s'il est seulement de tête ?

La nuit noire a plus d'éclat que l'éclair qui éclate

L'éclair est pourtant plus que la nuit

Un soleil plus un soleil, infiniment donne un jour qu'il n'est bon de vivre

Toutes ces raisons expliquent mes intimes faiblesses

Il n'y a pas d'éclair : jeu de mots, jeu de vilain ?

Ah ! si vous m'aimez quelle chance vous resterait-il de me haïr ?

Tchicaya U'Tamsi, (*Epitomé* 1962)

Explication du poème :

Préface : explication avant de présenter un texte, ici explication hermétique

L'explication se pose sur la poésie (cette poésie qui est aussi fermée). Dès les premiers vers, l'ambiguïté du poète nous amène dans un monde confus (mots ; maux).

Mots ; maux, ici le poète veut montrer que la poésie n'est pas une œuvre facile puisse que les mots ne sont pas faciles à trouver. Il y a des efforts à fournir, des efforts de réflexion. La poésie est un jeu de méchant. Le poète éprouve du plaisir à égarer le public, les lecteurs. La chance du lecteur, c'est aussi de ne pas accepter tout ce que l'écrivain dit « Ah ! Si vous m'aimez quelle chance vous resterait-il de me haïr ? ».

Le poète a conscience qu'il est un bon poète, mais il ne force pas, il ne veut pas imposer ses idées à ces lecteurs. Nul n'est réellement pur. Dans la pureté il y a quelque chose d'impure « Il se peut que la pureté mène trop loin ».

La poésie est aussi, beauté, elle doit jaillir de subconscient. Il faut qu'on soit dans un état second pour composer (conception surréaliste). Il ne faut pas sacrifier l'art à l'idée. André Gide dit : « C'est avec les bonnes idées qu'on fait de la littérature ». Donc, il faut le culte de beau. La poésie est riche et le lecteur ne peut pas tout découvrir « La nuit noire a plus d'éclat que l'éclair qui éclate ». On ne finit jamais d'expliquer un texte poétique. La poésie est un exercice intellectuel.

THEME2

L'homme et la cité : Les fondements du pouvoir

- 1- **Notions de politique et de cité :** L'homme est un être social. Le mot société évoque un univers fort complexe où l'homme par son intelligence gère tout dans un ordre total ou tout au moins dans une certaine harmonie.

Il faut entendre par société humaine une entité ordonnée à la pratique et la direction de l'humain, toutes choses consécutives à savoir-faire, à son génie. Dans ce contexte, il n'est pas inutile de se reporter à l'étymologie pour comprendre les notions de politique et de cité ! En effet, dérivé du vocable grecque « Polis » le mot politique signifie "cité". Ce lien entre les deux mots éclaire le sens du mot politique car depuis la grecque Antique, la politique a signifié « La gestion de la cité ». Cette gestion revêt un caractère multiforme parce qu'elle conserve l'administration, l'économie. Aussi, la politique donnait-elle la possibilité d'une justice sociale aux habitants de la Grèce antique ?

Quant à la cité, le concept de cité évoque (montre) l'organisation d'une agglomération (ensemble des bâtiments d'une ville) ; c'est la raison pour laquelle les villes grecques vivaient comme des pays autonomes parce qu'elles avaient leurs assemblées, leurs armées et leurs juridictions. En tous les cas la politique est née à l'organisation sociale de la cité, du souci qu'éprouvent les hommes de voir l'harmonie présidée aux mouvements sociaux. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre cette remarque d'Aristote « L'homme est un animal politique ». En effet, pour Aristote il est difficile d'imaginer des hommes en dehors des lois de la cité. De nos jours, les mots politique et cité ont revêtu une dimension plus grande. La politique se définit plutôt comme un art, celui de gouverner, d'organiser la société en harmonisant et en contrôlant l'administration, l'économie, l'éducation, la santé bref tous les domaines de l'activité pratique des hommes.

Dans le Robert, sous l'entrée "Politique" on révèle la définition suivante Direction d'un Etat et détermination des formes de son activité ; manière de lui diriger ou encore ensemble des affaires d'un Etat.

De fil à aiguille, il est clair aujourd'hui que le champ politique est assez vaste ; pour les politologues, la politique est devenue une science étudiée dans les facultés. Quoi qu'il en soit, cet art ou cette science s'appuie sur des lois régissant la société dans laquelle il s'exerce ou observe les termes de la situation de la société universelle.

- 2- **Notions du pouvoir et du chef** : L'homme est un social sociable ; en d'autres termes c'est un être complexe capable de donner libre cours à ses instincts, donc de basculer dans le mal. C'est la raison pour laquelle on ne peut pas parler de groupe d'homme, de société ou de pays en passant sous silence les notions du pouvoir et du chef. Les deux mots sont intimement liés, le chef a le pouvoir qu'il exerce et qui repose sur la foi.

Dans une société, le chef n'est pas forcément le plus fort mais dans quelques cas, il est le plus craint. Le chef est plutôt perçu comme le garant, le Rampart contre l'anarchie, le désordre. Un détour par l'histoire pourrait permettre de comprendre le choix du chef. Pour mener la guerre contre Troie, les rois grecs avaient formé une coalition (une union de chef) le leadership d'Agamemnon était disputé à cause de ses réflexes d'autocrate (dictateur), c'est alors qu'un sage intervient pour mettre fin à cette anarchie (désordre) par ses termes « Ce n'est pas bon le commandement de tous qu'un seul soit chef ». Le chef doit être l'émanation de la volonté populaire, à ce titre il doit plus-que la crainte inspirer la confiance, être un rassembleur d'homme et le noyau de la séparation ou de la désunion.

Le pouvoir avant d'être objet de théorie a d'abord été un fait réel. On peut le définir comme « La faculté dont jouissent plusieurs personnes (souvent une personne) de faire les lois, de les appliquer pour le bien de tous, en aidant au besoin de la force policière pour étouffer les rébellions, la faculté de juger, de punir. »

- 3- **Les différentes conceptions du pouvoir** : Selon Pascal, le pouvoir est institué par le hasard qui fait les princes. Le pouvoir n'a pas de point fixe. Selon Machiavel, le pouvoir est arbitraire c'est-à-dire qu'il n'a aucune source que lui-même. Il est le pouvoir parce qu'il a servi à s'imposer et à se maintenir.

Sur un tout autre registre, selon certains, le pouvoir est comme un don de Dieu et dans ce cas, il est absolu.

Les conceptions diffèrent quand il s'agit d'analyser le pouvoir.

Certains le font dériver du hasard, d'autre de Dieu. En tous cas, le pouvoir n'existe pas sans société et surtout sans la force qui le maintient.

La nature des gouvernements

Né au Château de la Bred, au Sud de Bordeaux, en Janvier 1689, Charles Louis de Secondât, qui sera baron de la Bred et de Montesquieu appartient à la noblesse de robe. Son oncle Jean Baptiste est président à Mortier, son père a servi comme capitaine de Cheval-légers de se retirer sur ses terres. Formé d'abord par les orateurs (les gens qui savent parler) de Juilly près de Paris, le jeune homme fait ensuite de solides études de droit et devient en 1714 conseiller, en 1716 président à Mortier au parlement de Guyane.

Esprit des lois

L'esprit des lois constitue l'œuvre maîtresse de Montesquieu. Dans cette œuvre, Montesquieu démontre que le domaine politique, lui aussi répond à des lois comme le domaine physique, que l'on peut dégager les causes qui ont engendré telle législation, qu'il existe des rapports entre les types de gouvernements et la nature du pays où ils sont établis ; que les uns ont leurs lois. Cette idée fondamentale fait de Montesquieu le précurseur des sciences politiques. Dans cette œuvre l'auteur relève trois types de gouvernements :

- 1- **Le gouvernement républicain** : Dans la République, le gouvernement peut être démocratique, là, le pouvoir est géré par les élus du peuple, le gouvernement peut être aussi aristocratique lorsque le pouvoir est détenu par une partie du peuple.
- 2- **Le gouvernement monarchique** : Dans un gouvernement monarchique, le pouvoir est dans les mains d'un seul individu ou d'un groupe minoritaire avec des lois fixées et établies.
- 3- **Le gouvernement despotique** : Dans ce gouvernement, un seul gouverne (le despote). Son pouvoir est illimité sans règle et sans lois ; il n'y a aucune élection mais le despote entraîne tout par sa volonté.

Les principes des gouvernements

Le gouvernement républicain : Pour maintien de la république, il y a la vertu qui doit caractériser tous les citoyens. Il y a aussi la liberté et l'égalité. Le régime républicain exige le respect de la constitution par tous les citoyens (vertu morale) et tous les dirigeants (vertu politique). Tout ceci sur fond d'égalité et de liberté.

Le gouvernement monarchique : Quant au gouvernement monarchique, c'est l'honneur qui le pilier. Les dirigeants doivent avoir un sens élevé de l'honneur.

Le gouvernement despotique (despote : tyran, dictateur) : Dans ce type de gouvernements, la réalité du pouvoir est concentré dans les mains d'une seule personne qui gère le pays selon sa volonté. C'est-à-dire aux mépris des lois et des règles. Ce type de pouvoir est manifestement issu de la force qui maintient le peuple dans l'état de la répression.

Le gouvernement despotique se caractérise par la crainte de peuple vis-à-vis du prince qui est prêt à réprimer à tout moment.

Etude de texte

Texte : La séparation des pouvoirs

Il y a, dans chaque Etat, trois sortes de pouvoirs : la puissance législative, la puissance exécutive des choses qui dépendent du droit des gens et la puissance exécutive de celles qui dépendent du droit civil.

Par la première, les princes ou les magistrats font des lois pour un temps ou pour toujours et corrigent ou abrogent celles qui sont faites. Par la seconde, il fait la paix ou la guerre, envoie ou

reçoit des ambassades, établit la sûreté, prévient les invasions. Par la troisième, il punit les crimes ou juge les différends des particuliers. On appellera cette dernière la puissance de juger ; et l'autre, simplement la puissance exécutrice de l'Etat.

La liberté politique dans une cité est cette tranquillité d'esprit qui provient de l'opinion que chacun a de sa sûreté; et pour qu'on ait cette liberté, il faut que le gouvernement soit tel qu'un citoyen ne puisse pas craindre un autre citoyen.

Lorsque dans la même personne ou dans le même corps de magistrature, la puissance législative est réunie à la puissance exécutrice, il n'y a point de liberté, parce qu'on peut craindre que le même monarque ou le même sénat ne fassent de lois tyranniques pour les exécuter tyranniquement.

Il n'y a point encore de liberté si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutrice. Si elle était jointe à la puissance législative, le pouvoir sur la vie et la liberté des citoyens serait arbitraire : car le juge serait législateur. Si elle était jointe à la puissance exécutrice, le juge pourrait avoir la force d'un oppresseur.

Tout serait perdu si le même homme, ou le même corps des principaux, ou des nobles, ou du peuple, exerçait ces trois pouvoirs : celui de faire des lois, celui d'exécuter les résolutions publiques, et celui de juger les crimes ou les différends particuliers.

Dans la plupart des royaumes de l'Europe, le gouvernement est modéré, parce que le prince qui a les deux pouvoirs laisse à ses sujets l'exercice du troisième. Chez les Turcs, où les trois pouvoirs sont réunis sur la tête du Sultan, il règne un affreux despotisme.

Montesquieu, *l'esprit des lois*

Explication du texte :

Texte à forte tonalité démonstrative, Montesquieu démontre que la liberté politique c'est-à-dire « Le droit de faire tout ce que les lois permettront chez un citoyen ne peut être possible que dans un Etat où l'équilibre des pouvoirs est assuré, ceci doit être un principe. »

Ce texte se compose de trois ensembles : La présentation des pouvoirs, les compétences ou les attributions des pouvoirs et les dangers de la collusion des pouvoirs.

- 1- **La présentation des pouvoirs** : Montesquieu distingue :
 - a- **La puissance législative** : C'est le pouvoir législatif représenté par l'Assemblée Nationale.
 - b- **La puissance exécutrice des choses qui dépendent du droit des gens** : c'est le pouvoir exécutif, de nos jours représenté par le Président et le gouvernement.
 - c- **La puissance exécutrice de celles qui dépendent du droit civil** : c'est le pouvoir qui représente les magistrats.
- 2- **Les compétences ou les attributions des pouvoirs** : Pour ce qui est de pouvoir législatif, sa charge consiste à légiférer, c'est-à-dire à faire des lois, à les modifier ou à les abroger, c'est-à-dire les annuler de façon légale.

Ce rôle revient dans le temps et de nos jours de ressort de députés ou sénateurs élus au suffrage universel.

Quant au pouvoir exécutif c'est-à-dire l'organe dirigeant, il lui échoit la charge de mener, de conduire la politique générale d'un Etat. A cet effet, il a la faculté de garantir de paix ou de déclarer la guerre, d'envoyer à l'extérieur et de recevoir à l'intérieur des représentations diplomatiques mais aussi de prévenir toutes invasions c'est-à-dire défendre l'intégrité du territoire national.

Le pouvoir judiciaire quant à lui juge la transgression faite à la loi et tranche les litiges qui opposent aux citoyens les uns aux autres.

De toute évidence, le citoyen ne jouit de la liberté politique, il n'est en sécurité que lorsque le principe de la séparation des pouvoirs est effectif.

- 3- **Les dangers de la collusion** : Pour Montesquieu, chaque pouvoir doit s'atteler à la place qui lui est confiée. Mais tout dérapage, toute concentration du pouvoir législative dans les mains d'une personne ou d'un groupe restreint de personnes débouchera sur la tyrannie (la dictature). Dans la même optique, une alliance entre les trois pouvoirs, surtout entre le judiciaire et le législatif ronge la liberté des gens. L'Etat serait en parfaite décomposition si un homme ou un groupe d'hommes exerce à la fois les trois pouvoirs, ici crée un Etat absolument liberticide et d'autres nuisances au peuple.

THEME 3 CULTURE ET CIVILISATION

1- Définition :

- a- **La culture** : C'est une notion trop complexe. Si au départ, elle désigne l'ensemble des connaissances d'un peuple ; on finit par y retrouver le développement de certaines facultés de l'esprit. Donc elle désigne par extension les connaissances acquises qui permettent le développement de sens critiques, le goût du jugement. Tylor définit la culture comme "tout complexe", qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la mort, le droit, les coutumes et toutes autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société. La culture comporte trois aspects : Les règles, les symboles et significations (mots, gestes, œuvres d'art ou des rites), et les sentiments et mode de pensée communs. En définitive, on peut considérer la culture comme l'ensemble des comportements acquis, un héritage social que l'homme acquiert de ses ascendants et transmet à ses descendants.
- b- **La civilisation** : Peut être définie comme étant l'ensemble des valeurs spirituelles, sociales, culturelles et autres comportements d'une communauté. Les acquis d'un peuple. Elle suppose deux volets :
- Dans un premier temps, le terme désigne l'ensemble des caractères communs aux sociétés les plus évoluées. Il s'agit à ce niveau du progrès de l'avancement par opposition à la barbarie à l'Etat sauvage.
 - Dans un second temps, on découvre qu'il existe de nombreuses civilisations à travers le monde. Il s'agit alors d'« Un ensemble des phénomènes sociaux communs à une société ou un groupe d'hommes ». Les phénomènes sociaux peuvent être religieux, moraux, scientifiques, esthétiques, techniques.
- 2- **Rapport entre culture et civilisation** : La culture désigne les différents aspects intellectuels d'une civilisation. La civilisation englobe dans son sein des aspects bien pratiques qu'intellectuels. Ces derniers sont des éléments de la culture et constituent une partie importante de la civilisation. La culture est incluse dans la civilisation. Culture et civilisation sont indissociables. Il n'existe pas de civilisation sans culture tout comme il n'existe pas de culture sans civilisation. Pour les besoins de l'analyse considérons la civilisation comme le patrimoine culturel révolu et aussi présent d'un peuple ; la façon dont ce peuple a conçu et organisé sa société dans le passé et la façon dont il le conçoit et l'organise dans le présent. La civilisation est constituée des caractéristiques anciennes et actuelles. La civilisation permet de distinguer un groupe de l'autre. Ainsi une civilisation est d'une part l'ensemble des valeurs morales et techniques et la manière de s'en servir. La culture pourrait être définie comme la civilisation en action ou mieux l'esprit de la civilisation. En effet, elle est la résultante d'un double effort d'intégration de l'homme à la nature et de la nature à l'homme. Grâce à la culture l'homme a transformé la nature pour la plier à ses exigences ou pour l'adapter à ses besoins.

L'Aventure Ambigüe de Cheick Hamidou Kane

A- Vie et œuvre de l'auteur : Cheick Hamidou Kane est né le 03 Avril 1928 à Mathan (Sénégal) dans une famille de noblesse Toucouleur. Il fit d'abord des études coraniques puis à 10 ans entra à l'école française. Elève brillant et bucheur, il obtient une bourse après ses études secondaires et poursuit à Paris des études de droit et de philosophie à l'ENFOM (Ecole Nationale de la France d'Outre-mer). A l'indépendance de son pays en 1960, il y revient pour occuper des hautes fonctions administratives. Ensuite il devient fonctionnaire international à l'UNICEF.

Ses principales œuvres sont :

- L'Aventure Ambigüe 1961
- Les gardiens du temple 1993

B- Analyse du roman : Samba Diallo le jeune neveu du chef des Diallobés et de la grande Royale se distinguait par âme exceptionnelle qui décidait le vieux maître Thierno à faire de lui un parfait serviteur de la parole du Dieu. Mais très tôt Samba ne vit plus que pour cet enseignement et pour Dieu. Alors la Grande Royale prend peur et décide de l'envoyer chez son père à la ville où il sera inscrit à l'école européenne. Quand tout le pays Diallobé est en proie à l'incertitude la famille du chef donne l'exemple en envoyant son meilleur fils à l'école et c'est là que commence le vent nouveau qui va modifier les armes de la vie. A l'école Samba Diallo se lie d'amitié avec Jean Lacroix dont le père est un administrateur colonial et le collègue du travail du Chevalier. Mais Samba Diallo va poursuivre ses études à Paris. Là il rencontre Lucienne étudiante en philosophie aussi militante communiste. Progressivement Samba Diallo se rend compte qu'au contact de la philosophie et de la vie parisienne, il perd la foi. Il lutte pour se ressaisir mais se heurte à la difficulté du choix. La conscience de Samba Diallo s'est métamorphosée et l'ambiguïté est régnée dans son esprit. Sur ceux son père gagné par les mêmes interrogations lui envoie une lettre pour le rappeler au pays. A son retour le maître est mort et Samba Diallo comme dans un rêve oublie puis refuse de prier. Ce qui lui vaut un coup de poignard mortel du fou. Personnage mystérieux, juge et main armée du destin.

C- Les personnages du roman :

- **Samba Diallo :** C'est le personnage principal en qui s'expriment toutes les contradictions. Mais la grande ambiguïté, il l'exprime dans une douloureuse profession de foi : « Je ne suis pas un pays distinct face à un occident distinct et appréciant d'une tête froide ce que j'ai pu le perdre et ce qu'il faut que lui laisse en contrepartie. Je suis devenu les deux ». Samba Diallo rompt ainsi le pacte qu'il a signé avec sa civilisation mais ne se satisfait pas de ce l'occident lui apprend. C'est donc une impasse d'où il ne sortira que par la mort.
- **Le fou :** Symbolise la conscience collective du pays des Diallobés, perdu dans ses interrogations apportées pour le tourbillon de l'histoire et de la modernité. Il est victime comme tous les hommes de l'envahissement d'une civilisation auquel il n'était pas préparé. S'il tue Samba Diallo ce n'est que pour lui permettre de résoudre son problème de choix.
- **Le Chef des Diallobés :** Il est le symbole du pouvoir et de la stabilité. Il ne choisit pas en laisse le choix au peuple.
- **La Grande Royale :** C'est elle qui gouverne réellement le pays des Diallobés, elle en est l'autorité réelle et c'est elle qui prend la grande décision d'envoyer les enfants à l'école étrangère. Son image est révélatrice de la place de la femme africaine dans sa société.
- **Le Chevalier :** Père de Samba Diallo, formé à l'école européenne il est imbu d'une forte culture islamique et d'une foi inébranlable en Dieu. S'il envoie son fils à l'école ce qu'il a confiance qu'il faut répondre aux questions posées par l'histoire. De plus sa double culture fait qu'il est bien placé pour juger les deux civilisations. Le Chevalier obéit donc à la nécessité de s'ouvrir au monde moderne et à la science.

THEME 4 : LE THEATRE

- 1- **Introduction** : Le mot théâtre vient d'un mot grec « Théatin » ou latin « Theatrum ». Le théâtre renvoie à la contemplation ? C'est un endroit où est joué le théâtre par des acteurs, pour un public. Le théâtre se définit comme un jeu ; c'est le jeu de la représentation, de l'imitation. A l'origine, le théâtre existait dans les cercles religieux où on tentait de représenter la vie des saints. Par la suite, il va se vulgariser, devenir populaire. Le théâtre par le jeu de la représentation, cherche à influencer sur le quotidien des hommes à corriger ou à parfaire leur comportement. Molière dira en effet : « Castigato ridendo mores » « C'est en riant que je corrige les mœurs. » Tradition française. Aussi par le divertissement, le théâtre corrige-t-il le peuple, redresse-t-il l'attitude des gens ? C'est ce qu'Aristote appelle la « Catharsis » qui est une purification éprouvée pour les spectateurs pendant et après une représentation dramatique. Par le rire, le théâtre corrige, soigne, critique et oriente. Le théâtre est aussi un lieu de spectacle. En lisant une pièce de théâtre, il ne faut jamais oublier cette dimension ; avant tout, le théâtre est fait pour être vu ou pour être prononcé à haute voix.

Le théâtre, c'est aussi un lieu divisé en deux parties : celle où évoluent les acteurs (la scène) et celles où sont placés les spectateurs (la salle).

2- Quelques notions à retenir :

- **Le dramaturge** : Celui qui écrit les pièces de théâtre.
- **Le metteur en scène** : Celui qui règle la réalité scénique en dirigeant les acteurs et en harmonisant les divers éléments de cette réalisation : (le décor, musique)
- **Le tragédien** : Celui qui interprète une tragédie.
- **Le comédien** : Celui dont la profession est de jouer une pièce de théâtre.
- **Le personnage** : Rôle joué par un acteur.
- **Le chœur** : Ensemble des choristes (membre du chœur) intervenant dans une pièce.

Le schéma actantiel :

Destinateur : Ce/celui qui pousse le sujet vers l'objet.

Destinataire : Ce/celui en vue de quoi ou de qui se fait l'action.

Adjuvant : Ce/celui qui favorise une action, qui aide.

Opposant : Ce/celui qui contrarie l'action.

- 3- **Les sous-genres théâtraux** : Le théâtre se subdivise en plusieurs sous-groupes théâtraux parmi lesquels il y a :

- **La comédie** : Pièce de théâtre à rebondissement, plaisant et au dénouement heureux.
- **La tragédie** : Pièce de théâtre dont les événements par le jeu de certaines règles se traduisent en conflit intérieur chez les personnages héroïques aux prises avec un destin exceptionnel. Le dénouement est en principe malheureux.
- **Le drame** : L'action généralement tragique mêle les tons comiques et tragiques. Contrairement à la tragédie, le héros peut sortir sain et sauf.

- 4- **Structure d'une pièce** : Une pièce peut être écrite en acte ou en tableau. Les actes se divisent en plusieurs scènes.

Dans le théâtre classique, il y a les éléments suivants :

- **La scène d'exposition** (résumé) : Partie de la pièce qui apporte aux lecteurs ou aux spectateurs les éléments indispensables à la compréhension de la situation (personnages, actions)
- **Le nœud** : Difficulté qui donne lieu à l'intrigue (début de l'histoire) de l'action dramatique.
- **Le rebondissement** : Nouveau développement qui retarde le dénouement (la fin).
- **Le coup de théâtre** : Modification spectaculaire et inattendue de l'action.
- **Le dénouement** : Etape qui conduit à son terme (la fin), l'action, par la résolution heureuse ou malheureuse du nœud.

- 5- **Le théâtre africain** : Le théâtre a toujours existé en Afrique. Pendant la période coloniale, il y avait le théâtre de Ponty où la collecte était facile au regard de la provenance diverse des étudiants. La période des indépendances fut celle du grand fusionnement dans la production théâtrale. La plus part des pièces de cette période (les grands classiques) fustigent (critique violent) la colonisation, célèbrent les héros de la résistance qui se sont opposés à la pénétration coloniale et ouvre une fenêtre sur l'avenir. Ainsi, la Tragédie du roi Christophe et une Saison au Congo, les Sofas de Bernard Z. Zaourou, une hyène à jeun de Massa Makan Diabaté, l'exil d'Albouri de Cheick Ahmed N'Dao et la Mort de Chaka de Seydou Badian sont entre autres des classiques africains qui célèbrent les héros de l'émancipation des pays africains et les grandes figures de la résistance.

Le théâtre africain est un théâtre résolument engagé car la célébration de ces figures illustres est un moyen pour galvaniser (pousser, encourager) les générations actuelles de fouetter leur ardeur pour une prise de conscience de leur devoir vis-à-vis de leur continent. En dehors des cas qui remontent au lendemain des indépendances, le théâtre africain aborde également les problèmes sociaux.

La plume des dramaturges est délibérément (volontairement) satirée (état d'une personne complètement rassasié) à l'encontre de la pesanteur des traditions, de la trahison et de cupidité des gens.

La Tragédie du roi Christophe d'Aimé Césaire

Biographie de l'auteur : Aimé Césaire naquit à Basse-pointe (Martinique) le 25 Juin 1913 dans une famille modeste au milieu de 6 frères et sœurs. Elève brillant, il fréquenta le lycée Victor Schoelcher de la Martinique, qu'il vint retrouver à Damas. En 1932 il voyagea à Paris entre au lycée Louis-le-grand et ce fut l'amitié avec Senghor et Ousmane Socé Diop. Il participa au premier congrès des artistes et écrivains noirs et lors du second congrès tenu à Rome en 1957 décida d'éliminer de sa poésie la rancune et la violence. Il approuva la loi qui fait de la Martinique le département français car pour lui l'indépendance apparaît comme un cadeau empoisonné. Depuis et malgré la tournante politique, Césaire est maire de Fort-de-France et député de la Martinique à l'Assemblée Nationale française. Il est mort en 2008.

Bibliographie de l'auteur :

- Cahier d'un retour au pays natal, 1939
- Les armes miraculeuses, 1946
- Soleil cou-coupé, 1948
- Corps perdu, 1950
- Réponse à René Depestre, 1955
- Ferrements, 1958
- Discours sur le colonialisme, 1960
- Toussaint Louverture, 1962
- La Tragédie du roi Christophe, 1963 théâtres
- Une saison au Congo, 1966
- Une tempête, 1970

Présentation de l'œuvre

La Tragédie du roi Christophe est une pièce de théâtre d'Aimé Césaire publiée en 1963. Cette pièce met en scène le destin tragique d'un homme et d'un pays. Elle décrit la lutte du peuple haïtien pour la liberté, mais aussi le combat mené par un homme politique qui voulait renouveler la grandeur de son pays. L'histoire débute après la révolution haïtienne. Une fois l'indépendance conquise et le règne de Jean-Jacques Dessalines achevé, Henri Christophe est nommé Président de la république par le Sénat.

Il refusera ce titre, fondera un royaume au Nord dont il sera le roi. Mais manquant de mesure, il a poussé le peuple vers des conditions de travail extrêmes et cruelles. Les conduisant à la révolte, le roi Christophe s'est mené lui-même à la mort. Cette pièce donne à voir la reconstruction et la quête de reconnaissance, d'un pays stigmatisé par son passé colonial.

Personnages

- Petion, Président de la République

- Christophe, ancien esclave, ancien cuisinier, ancien général, ancien roi d'Haïti
- Hugonin, mélange de parasite, de bouffon et d'agent politique
- Vastey, baron, secrétaire de Christophe
- Le Maître de Cérémonie
- Magny, Duc de plaisance, général
- Corneille Brelle, Duc de l'Anse, premier archevêque du Cap
- Le Président du Conseil d'État
- Le Roi d'Armes
- Metellus, chef des révoltés
- Leader de l'opposition
- Députés
- Chanlatte, poète officiel
- Prezeau, confident et homme à tout faire de Christophe
- Madame Christophe, ancienne servante d'auberge, la reine
- Martial Bess, ingénieur
- Apprenti Radayeur
- Capitaine Radayeur
- Le Royal-Dahomet
- Isabelle
- Richard, comte de la Bande du Nord
- Franco de Medina, agent du roi de France Louis XVIII
- Trou Bonbon, comte
- Guerrier, duc de l'Avancé, général
- Juan de Dios Gonzales, curé puis archevêque du Cap après la mort de Corneille Brelle
- Steward, Anglais, médecin du roi
- Page africain
- Boyer, général des armées de Pétion

Résumé détaillé de la pièce

Prologue

Le prologue met en scène un combat de coq, l'une des réjouissances populaires d'Haïti. Les deux coqs en lice portent les noms de grandes figures politiques de l'histoire haïtienne : Alexandre Pétion, qui était président de la république à Port-au-Prince, et Henri Christophe, le roi de la province du Nord.

Présentateur

Le présentateur commente la scène en déclarant que les politiciens se querellent comme des coqs. Les surnoms des coqs ne sont pas anodins. C'est une référence à la lutte pour le pouvoir qui a agité le clan politique du roi Christophe et celui du mulâtre Pétion. Il résume ensuite le contexte historique qui a inspiré la tragédie du roi Christophe en présentant les grandes figures de la révolution haïtienne (Toussaint Louverture, Jean-Jacques Dessalines, Pétion et Christophe) et en donnant quelques précisions historiques.

Acte I

décrit comment le général Christophe, libérateur de Haïti avec Pétion, Dessalines et Toussaint Louverture, a pu devenir le tyran qu'il avait combattu. Césaire déclare à propos de cet acte : *« Tout ce premier acte est en style bouffon et parodique, où le sérieux et le tragique se font brusquement jour par déchirures d'éclairs. »*

Scène 1 : Confrontation entre le roi Christophe et le Sénat, représenté par Pétion. Christophe reproche au sénat de lui confier un pouvoir illusoire, vidé de sa substance. Le sénat justifie les modifications faites à la constitution en invoquant les événements passés, notamment le règne tyrannique instauré par Dessalines après la révolution.

Scène 2 : Arrivée de Franco de Medina par bateau et entrée en scène d'Hugonin, qui va s'adonner à quelques bouffonneries. Vastey lance un débat sur la situation d'Haïti depuis que Christophe est au pouvoir. Vastey déclare nécessaire de faire reposer le pouvoir du pays sur un seul homme, pour prouver la grandeur et l'unité d'Haïti. Christophe fait alors son entrée en

scène, acclamé par la foule. Il va faire un discours sur la conscience haïtienne, les problèmes du pays, le passé colonial et l'avenir du royaume.

Scène 3 : Cérémonie qui présente les courtisans et autres nobles attachés à la cour du roi Christophe. Vastey et Magny vont débattre à propos de la légitimité de la cour et des titres qui leur ont été décernés. L'arrivée de Christophe met fin à la discussion, et le roi se met alors à haranguer sa cour.

Scène 4 : l'archevêque Corneille Brelle et le président du Conseil d'État intronisent Henri Christophe, en présence du roi d'armes.

Scène 5 : Apparition de Metellus, présenté comme le chef des révoltés contre Christophe. S'ensuit une longue tirade de récrimination contre les deux tyrans de l'île, Pétion et Christophe. Il est mis à mort à la fin de sa tirade. Christophe décrit ensuite une partie du champ de bataille sur lequel il se trouve.

Scène 6 : Au milieu de la guerre civile haïtienne, Port-au-Prince est assiégée. Magny et Christophe débattent de la nécessité d'une union et de l'abandon de la guerre. Christophe souhaite donc renoncer au siège de la ville et à la victoire au profit d'une réunification. Au même instant, le sénat refuse l'alliance avec le tyran Christophe. L'armée du roi commence alors sa marche vers le nord, au Cap.

Scène 7 : Repas anniversaire du couronnement. Scène festive où le roi est en compagnie de ses courtisans et de ses proches. La femme de Christophe le met en garde au cours de ce repas contre sa démesure et contre le travail qu'il impose aux hommes de son royaume ; elle lui recommande la prudence. La fin du premier acte s'achève sur une vision du monument que le roi projette de construire : une Citadelle solide et imposante.

Intermède

Intervention du présentateur. Puis vision du fleuve Artibonite et de deux radayeurs conduisant un kontiki.

Acte II

Il va montrer la lente déchéance du roi, qui exigera chaque fois de nouveaux sacrifices plus durs pour son peuple.

Scène 1 : Débat entre deux paysans à propos des mesures politiques instaurées par Christophe. La discussion est interrompue par l'arrivée des Royal-Dahomets, qui vont lire un nouveau règlement du roi, dans lequel il instaure une pratique militaire du travail agricole.

Scène 2 : Nouvelle discussion sur les derniers ragots à propos du roi, dans un salon bourgeois. La scène donne à voir une anecdote à propos de l'intransigeance du roi. Ayant aperçu un paysan en train de dormir au lieu de travailler, il l'aurait littéralement canonné et envoyé au ciel. Vastey prend la défense du roi au cours de la discussion.

Scène 3 : Le roi Christophe impose de nouvelles mesures. Il décide de faire travailler les femmes et les enfants, selon leurs forces respectives, pour faire avancer les travaux qu'il a commencés. Il souhaite empêcher Corneille Brelle de quitter l'île, afin que l'archevêque puisse l'aider dans sa tâche. Il punit aussi l'un de ses courtisans en l'expatriant à l'autre bout du royaume.

Scène 4 : Entrée de plusieurs paysans volages et célibataires. Le roi Christophe leur donne à chacun une femme et les marie afin de satisfaire sa conception de la Morale publique.

Scène 5 : Confrontation entre Franco de Medina et le roi Christophe à l'issue de laquelle l'agent du roi sera mis à mort par Christophe.

Scène 6 : Longues récriminations du peuple et du Conseil d'État. Christophe renvoie le Conseil d'État avec des pelles et des pioches, pour qu'ils participent au labeur collectif. Puis, il congédie les autres représentants du peuple.

Scène 7 : Il ordonne à Prézeau d'éliminer l'archevêque Brelle en le faisant emmurer dans l'archevêché.

Scène 8 : Elle montre le contremaître et les ouvriers engagés dans des travaux pharaoniques pour construire la Citadelle. Les ouvriers se plaignent des conditions difficiles de travail, sous la pluie et le tonnerre. Christophe les exhorte au travail, pendant que la foudre s'abat à plusieurs reprises, sur la poudrière notamment, détruisant le bâtiment du Trésor par la même occasion, et ensevelissant une garnison.

Intermède

Scène qui montre des paysans au travail, discutant sur les problèmes du pays et sur ceux que le roi doit affronter.

Acte III

Il prépare et met en scène la mort de Christophe. Celui-ci se voit trahi par la majorité de ses sujets.

Scène 1 : Discussion au Palais-Royal, dans la salle de réception et de fête, pendant laquelle est abordé le nouveau projet du roi. Christophe souhaite en effet construire un gigantesque château alors que la Citadelle est à peine achevée. Trou Bonbon critique la nouvelle lubie du roi.

L'arrivée du roi met fin aux discussions entamées. Juan de Dios Gonzales, le nouvel archevêque, demande au roi d'assister à la fête de l'Assomption, au Cap

Scène 2 : la fête de l'Assomption a finalement lieu à l'église de Limonade, selon la volonté du roi. Au cours de la cérémonie, le roi a un accès de folie. Le spectre de Corneille apparaît sur scène, et le roi qui l'aperçoit alors, s'effondre sur le sol, pris d'un mal mystérieux.

Scène 3 : Christophe est dans sa chambre, en compagnie du médecin et de sa suite. Le mal mystérieux qui l'a atteint ne l'a pas tué mais il semble avoir perdu l'usage de son corps.

Scène 4 : Du temps a passé, le roi est toujours paralysé. Il est devenu vieux et infirme et il semble avoir perdu de son autorité passée. Richard en vient à discuter ses ordres.

Scène 5 : La révolte souffle, le général Boyer vient en aide à la ville de Saint-Marc, contre la volonté du roi. Les généraux Guerrier et Romain passent dans le camp des insurgés. Le roi apprend aussi qu'un soulèvement a eu lieu au Cap et que la foule s'est emparée de l'arsenal.

Scène 6 : Le roi malade est en compagnie d'Hugonin qui lui fredonne des chansons. Christophe explique les desseins qu'il avait pour son peuple, son idéal politique. À chaque fois, Hugonin donne à voir le bilan de ses actes sous un angle tristement comique. Il essaye de faire entendre raison au roi. On entend alors au loin le son d'un mandoukouman, tambour employé pour annoncer la fin du règne d'un roi.

Scène 7 : Le roi perd progressivement la tête. Il discourt sans obtenir de réponse jusqu'à avoir une hallucination. Il prend ensuite la décision de se suicider.

Scène 8 : Longue tirade d'Hugonin pendant laquelle une détonation se produit. Hugonin annonce alors la mort du roi.

Scène 9 : Cérémonie d'adieux du roi. Il est enterré debout et son corps est tourné vers le sud. Mme Christophe vient se recueillir près de la tombe et se lamente sur le tragique destin de son mari.

TECHNIQUE DE LA DISSERTATION :

La dissertation est un exercice scolaire méthodique au même titre que le commentaire composé et la contraction de texte. La dissertation est une analyse, un examen, une réflexion autour d'un problème donné. Cette analyse doit être personnelle et doit se fonder sur des bases solides. Elle porte sur un thème d'ordre littéraire que l'on soumet à l'appréciation des candidats. Le problème sur lequel nous devons réfléchir se trouve dans un sujet appelé sujet de dissertation. Elle comprend trois parties : une introduction, un développement et une conclusion.

- I- **Introduction :** Elle énonce le sujet et comporte quatre parties : une idée générale, le problème précis que pose le sujet, la reformulation du sujet et l'énoncé du plan.
- a- **L'idée générale :** Elle concerne le thème principal ou le concept général autour duquel le sujet a été conçu.
 - b- **Le problème précis :** L'inquiétude ou du problème que cache le sujet. Il s'agit encore de remplacer intégralement si le libellé n'est pas long (c'est-à-dire expliquer le sujet).
 - c- **Reformulation du sujet ou son explication :** ici on doit expliquer rapidement et sans excès ce que signifie le problème posé par le sujet.
 - d- Le plan consiste à énoncer à travers une ou des phrases interrogatives le travail qui sera effectué dans le développement.

II- **Développement** : Il s'agit de développer, le problème posé au moyen d'exemples précis tirés des cours dispensés en classe, des lectures personnelles ou de la vie quotidienne. Il s'agit de mener une organisation illustrative du problème que soulève le sujet. Le développement ne donne pas une réponse aux inquiétudes soulevées dans le sujet, mais fait une démonstration de ce que peut être le corollaire de ces différentes inquiétudes. Le travail dans le développement dépend surtout de la consigne donnée. Il se limite uniquement à la thèse pour les sujets de commentaire, d'explication (description d'une situation ou explication, analyse des causes ou illustration, analyse des conséquences ou commentaire) et s'élargir plus tard de la thèse, à l'antithèse ou le sujet à discuter (plan dialectique, thèse, antithèse, synthèse/ dépassement).

NB : La synthèse dans une dissertation littéraire est facultative puisqu'elle porte souvent à confusion avec la conclusion qui, elle aussi est une autre synthèse.

III- **Conclusion** : La conclusion est introduite par les formules de conclusion ; elle consiste à faire un bilan général (faire la part des choses) sur l'ensemble du travail effectué. Elle comporte au maximum trois parties qui peuvent bien évidemment se répartir sur trois paragraphes :

- a- **Le bilan ou le résumé** : Il retrace les principales articulations autour desquelles le sujet a été traité.
- b- **La réponse ou la question** : elle concerne l'opinion personnelle du candidat sur le problème que véhicule le sujet.
- c- **La question d'ouverture** : à la fin de la conclusion, le candidat doit être à même de poser une question finalité qui s'ouvre sur la nouvelle perspective qui est le fruit de sa réflexion.

Les conseils généraux :

- Il ne faut jamais recopier le sujet au début de l'introduction ni du corps de devoir, ni au début de la conclusion ;
- Il ne faut jamais employer des parenthèses ni de mot abrégé ;
- Il faut laisser une ligne entre l'introduction et le corps du devoir, une ligne entre le corps du devoir et la conclusion ;
- Savoir mener une réflexion personnelle (il ne s'agit pas de répéter un enseignement que vous avez reçu) ;
- Etre capable d'analyser un sujet de dissertation, le délimiter et le problématiser ;
- Etre apte à mobiliser des connaissances littéraires ;
- N'écrivez pas à la première personne (je) : il est en effet d'usage d'employer un nous de modestie ou le pronom indéfini on. On conseille de ne pas mêler on et nous.

COMMENTAIRE COMPOSE

- **Définition et but** : Le commentaire composé est un exercice littéraire écrit portant sur un texte en vers ou en prose permettant à l'élève de comprendre et d'analyser un texte. Pour y parvenir :
 - Il faut la présentation du texte ;
 - Enoncer du déroulement du commentaire, un plan donné, l'approfondissement des citations ;
 - Et la conclusion qui rappelle les expressions dominantes dégagées. C'est une dissertation sur un texte donné qui tient compte à la fois du fond et de la forme.

En somme, le commentaire composé est un compte rendu personnel mais justifié que l'on fait après la lecture d'un texte. C'est pourquoi nous dirons que le corps du devoir d'un commentaire composé est un mariage entre le fond et la forme.

- **Le fond** : Le fond est le contenu du texte, c'est le message qu'il véhicule ; ce sont les idées et les sentiments développés par l'auteur.

- **La forme** : La forme est la manière dont le texte est construit, c'est alors un élément de construction et de production du texte. Son but est de faire ressortir toutes les richesses du texte.

I- **Le corps du devoir d'un commentaire composé suit une démarche scientifique :**

- a- **L'introduction** : Il faut commencer par présenter le texte c'est-à-dire : indiquer le titre et l'auteur du texte ; situer dans son contexte c'est-à-dire indiquer l'œuvre d'où il est extrait, l'année ou l'époque de sa publication et le mouvement littéraire auquel il appartient.
 - Dégager l'idée générale du texte ;
 - Donner les différents thèmes à analyser au nombre de deux ou trois correspondants aux différentes parties du développement.
- b- **Le développement** : Il s'agit d'organiser les thèmes du moins important au plus important.
 - Montrer la présence du narrateur,
 - Montrer comment les thèmes sont justes par les figures de style (personnification, comparaison, adjectif, pronoms utilisés, temps verbaux, citation, hyperbole, métaphore, métonymie, etc.)
 - Par les mots et expressions, par le champ lexical et enfin le champ sémantique, etc.
 - Toute affirmation doit être justifiée ; les thèmes précités dans l'introduction doivent être expliqués en log et en large dans le développement ; bref il s'agit de parler à la place de l'auteur c'est-à-dire, dire ce qu'il devrait dire s'il était présent.
- c- **Conclusion** : Elle termine le devoir en faisant dans un premier temps un bilan, en donnant ensuite son impression ou son appréciation pour une ouverture possible.

Exercices d'application :

Texte : La maison natale

A l'inverse de Senghor, pour Césaire « le retour au pays natal » représente une véritable descente aux enfers. Les Antilles réelles, pour cet « arrière-petit-fils d'esclave », sont synonymes de misère, de cruauté, de souillure.

Au bout du petit matin, une petite maison qui sent très mauvais dans une rue très étroite, une maison minuscule qui abrite en ses entrailles de bois pourri des dizaines de rats et la turbulence de mes six frères et sœurs, une petite maison cruelle dont l'intransigeance affole nos fins de mois et mon père fantasque grignoté d'une seule misère, je n'ai jamais su laquelle, qu'une imprévisible sorcellerie assoupit en mélancolique tendresse ou exalte en hautes flammes de colère ; et ma mère dont les jambes pour notre faim inlassable pédalent, pédalent de jour, de nuit, je suis même réveillé la nuit par la morsure âpre dans la chair molle de la nuit d'une Singer que ma mère pédale, pédale pour notre faim et de jour et de nuit.

Au bout du petit matin, au-delà de mon père, de ma mère, la case gerçant d'ampoules, comme un pêcheur tourmenté de la cloque, et le toit aminci, rapiécé de morceaux de bidon de pétrole, et ça fait des marais de rouillure dans la pâte grise sordide empuantie de la paille, et quand le vent siffle, ces disparates font bizarre le bruit, comme un crépitement de friture d'abord, puis comme un tison que l'on plonge dans l'eau avec la fumée des brindilles qui s'envole... Et le lit planches d'où s'est levée ma race, tout entière ma race de ce lit de planches, avec ses pattes de caisses de kérosène, comme s'il avait l'éléphantiasis le lit, et sa peau de cabri et ses feuilles de banane séchées, et ses haillons, une nostalgie de matelas le lit de ma grand-mère.

Aimé Césaire (*Cahier d'un retour au pays natal* 1939)

Plan du travail

Dans ce texte extrait de « Cahier d'un retour au pays natal » d'Aimé Césaire publié en 1939. Césaire nous fait une description de la maison natale et la présentation des différentes familiales. Derrière cette description réaliste, on peut voir la révolte du poète de la négritude. Sur un ton violent Césaire parle de la misère de son pays mais surtout de manque de révolte. Ce texte

montre la misère matérielle et morale de l'environnement du poète. Elle apparaît à travers la maison qui a été décrite qu'il commence par situer dans un quartier pauvre. A cette situation succède les matériaux de construction : bois pourris, les bidons de pétrole, caisses de kérosène, et on est dans un bidonville. Ensuite il y a le mobilier qui consiste en un lit sans matelas et qui conforte l'idée de dénouement matériel. Il y a aussi l'éclairage faible et le bruit qui dérange toute la famille. La famille est présentée à travers les figures familiales. On a les frères et sœurs qui sont inconstants, inconscients dans cette misère. Le père que la misère rend d'humeur changeante et la mère qui apparaît comme la figure centrale. C'est elle qui travaille pour nourrir la famille. Le labeur de la mère apparaît à travers la répétition de pédale.

Tant de misères et de souffrances ne peuvent que provoquer la révolte du poète qui prend conscience « Au bout du petit matin ». Le vers libre traduit la révolte du poète de se libérer des pesanteurs de l'histoire et fait penser à l'écriture surréaliste.

Ce texte fait ressortir une description qu'Aimé Césaire fait de sa maison natale. Nous trouvons dans ce texte que le retour au pays natal représente une véritable descente aux enfers. Les Antilles réelles, pour cet arrière-petit-fils d'esclave sont synonymes de misère, de cruauté et souillure.

TEXTE N°2

Femme noire

Femme nue, femme noire
Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté !
J'ai grandi à ton ombre ; la douceur de tes mains bandait mes yeux.
Et voilà qu'au cœur de l'été et de Midi, je te découvre, Terre

[Promise, du haut d'un haut col calciné

Et ta beauté me foudroie en plein cour, comme l'éclair d'un aigle.

Femme nue, femme obscure !

Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir, bouche qui

[Fait lyrique ma bouche

Savane aux horizons purs, savane qui frémit aux caresses ferventes

Du Vent d'Est

Tam-tam sculpté, tam-tam qui gronde sous les doigts

[Du vainqueur

Ta voix grave de contre-alto est le chant spirituel de l'aimée

Femme nue, femme obscure !

Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de l'athlète,

[Aux flancs des princes du Mali

Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoiles sur la nuit

[De ta peau

Délices des jeux de l'esprit, les reflets de l'or rouge sur ta peau qui

[Se moire.

A l'ombre de ta chevelure, s'éclaire mon angoisse aux soleils

[Prochains de tes yeux.

Femme nue, femme noire !

Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans l'éternel

Avant que le destin jaloux ne te réduise en cendres pour nourrir

[Les racines de la vie.

Léopold Sédar Senghor, *Chants d'ombre* (1945), c Edition du Seuil.

Ce texte « femme noire » de Léopold Sédar Senghor écrivain de la négritude tiré du livre « Chant d'ombres publié en 1945. Dans ce texte il met l'accent sur la valeur de la femme

africaine et le souvenir de son enfance. C'est pourquoi dans ce texte nous aurons à étudier les thèmes comme le portrait physique et le portrait moral de la femme africaine.

Le thème du portrait physique de la femme est dressé par l'auteur à travers les mots suivants "Femme noire", "Femme nue", "Femme obscure". L'aspect naturel de la femme noire est évoqué par l'auteur à travers ce vers « Elle est belle et pure ». Pour l'auteur la noire signifie la bonté, la beauté et la puissance contrairement à ce que pense la poésie européenne. Pour mieux expliquer cette beauté de la femme noire, l'auteur oppose le monde de l'Afrique à l'Europe « J'ai grandi à ton ombre, la douceur de tes mains bandait mes yeux ». Le contact avec la beauté lui permet d'apprécier avec violence la femme et l'Afrique, cette violence est marquée par le verbe « Foudroie » dans le vers 6. Par la comparaison avec "Eclair d'un aigle", l'auteur évoque la rapidité et la puissance. Le présent de l'indicatif de la plus part des verbes montre suffisamment la présence de l'auteur et le souvenir de son enfance.

Champ lexical « Femme noire, femme nue, douceur des mains, je te découvre, etc. » Si la femme noire est physiquement belle, elle est aussi moralement.

Le thème du portrait moral est évoqué dans la plus part des vers mais nous n'évoquerons que les plus frappants. C'est le cas par exemple du vers 12. Ce vers symbolise la capacité de la femme de satisfaire tous les besoins sensuels. C'est la femme pure c'est-à-dire souillure comparable à la "Savane" vers 10. La femme est également calme, docile et paisible « Huile qui ne ride nul souffle huile calme aux flancs ». Elle est aussi caractérisée par une odeur extraordinaire « Gazelle aux attaches, les perles sont étoiles ». La femme noire satisfait les yeux et l'esprit « Délices des yeux de l'esprit, les reflets de l'or rouge ». Le poète qualifie la femme noire de paradis artificiel. Si elle est mère protectrice, elle est aussi l'épouse, elle est dulcinée, elle est l'apaisement et le réconfort moral « Bouche qui fait lyrique ma bouche ».

Champ lexical « Horizons purs, éclair d'aigle, femme obscure, huile, tam-tam ».

Ce poème est l'un des plus célèbres de Senghor. Il s'agit pour lui de redonner une nouvelle image à l'Afrique en général et à la femme noire en particulier, image différente de celle donnée à l'Afrique par la poésie européenne.

CONTRACTION DE TEXTE

La contraction de texte est un exercice littéraire divisé en deux parties : le résumé noté sur 12points et l'essai ou la petite dissertation noté sur 8points.

- 1- **Le résumé de texte** : Comme son nom l'indique est un exercice de réduction du volume d'un texte sans trahir le message ; c'est-à-dire suivre le cours et l'enchaînement du texte initial.

Comment faire un résumé de texte ?

Première étape : Observation du texte : il faut définir la nature du texte. Est-ce un texte journalistique, littéraire, administratif ? A-t-il un titre ? Sans titre, est-il présenté sur une ou plusieurs colonnes ? Comment est-il structuré ? Comporte-il des paragraphes ?

Deuxième étape : La lecture globale : il est préférable de ne rien écrire. Vous pouvez alors vous posez des questions suivantes. De quel type de phrase s'agit-il ? Est-ce un texte narratif, explicatif, informatif, etc. ? Quel sujet traite-t-il ? Sur quoi l'auteur insiste-t-il ?

Troisième étape : Lecture attentive du texte. C'est le moment de noter sur une feuille les mots, les idées-clés, les champs lexicaux qui donnent la même idée et leur enchaînement. En repérant les mots et liaisons et l'utilisation de la ponctuation et en reformulant les informations et l'idée du texte selon la méthode suivante :

- Conserver l'ordre du texte

- Garder le sujet de l'énonciation (si le texte est à la première personne, le résumé doit être à la première personne, le texte est à la troisième personne, le résumé doit être à la troisième). Et reformuler le discours initial sans prendre position.
- Ne jamais dire : l'auteur pense ..., l'auteur montre ...
- Ne pas recopier des phrases intégrales du texte
- Respecter le nombre de mot exigé.

Comment compter les mots d'un texte ?

Un mot est un élément séparé par un espace. Un mot peut être aussi par des signes de ponctuation.

Exemples : La maison : 2mots

La maison jaune : 3mots

C'est-à-dire : 4mots

D'ailleurs : 2mots

Explique-t-il : 3mots

Remarque : Si dans un texte vous rencontrez des sigles sachez que quel que soit leur nombre de lettre il compte pour un mot. Exemples : T.G.V : 1mot, CMDT : 1mot. De la même façon les nombres quel que soit leur quantité de chiffre compte pour un mot. Exemple : 1945 : 1mot
Sauf s'ils sont écrits en lettres. Exemple : Cent vingt et un : 4mots

C'est la même chose que les chiffres romains. Exemple : XX : 1mot

Résumé un texte A c'est écrire un autre texte A' tel que le volume de A' soit égal au quart ($\frac{1}{4}$) de A avec une marge de tolérance de 10% en plus ou en moins.

Exemple1 : Texte A : 501mots

Texte A' : 501

- 2- **Essai (la petite dissertation)** : Une idée est proposée au candidat ou celui-ci est invité à choisir dans le texte un problème auquel il attache un intérêt particulier, à en préciser les données et à exposer, en les justifiant ses propres vues sur la question. Il faut faire un effort de réflexion personnelle. Si dans la première partie de l'exercice on vous demandait de faire preuve de modestie en vous effaçant devant l'auteur, on vous demande au contraire ici d'être vous-même. Personne ne peut penser pour vous. Il faut prendre l'habitude de faire passer votre propre jugement.

Quelques sujets recueillis

Sujet : « Un poème est une confidence qui nous dit la souffrance, la joie l'inquiétude d'un être ».

Expliquez cette affirmation en vous aidant d'exemples concrets.

Introduction :

Quel que soit la force adoptée, un poème est un message qui transporte les états d'âmes de l'être qui se découvrent à travers l'expressivité des mots, **c'est la raison pour laquelle dit-on : « un poème est une confidence qui nous dit la souffrance la joie et l'inquiétude d'un être »**. Cela veut dire que le poème est une matérialisation de tout ce qui anime l'individu.

Quelle est la portée du poème dans l'épanouissement de l'être ?

Développement :

« Un poème est un code dont la clé appartient au lecteur » nous dit Victor Hugo. De ce constat, nous pouvons affirmer dans un poème l'être poète nous dévoile son intimité comme s'il s'agit d'un journal intime. A travers son œuvre, le poète partage avec les lecteurs ses secrets. Il leur livre ses souffrances telle que dans les contemplations de Victor Hugo, les méditations poétiques de Lamartine ou encore les nuits d'Alfred de Musset, autant de poème ou la souffrance, la tristesse, la douleur ressentie par le poète est extériorisée et partagée avec sincérité avec le lecteur au point que celui semble devenir son confident.

Lecteur et poète deviennent complices et se partagent des moments de joie. Ainsi, avec des poèmes comme ceux de Ronsard, nous parvenons à réaliser la beauté du monde qui nous entoure.

Objet de plaisir et de contemplation, le poème nous fait découvrir ce que notre âme réclame : la liberté.

Liberté de saisir, liberté de sentir, liberté de dire. Le poème est la clé qui nous ouvre la porte de cet univers dans lequel, l'âme tente de s'y réfugier.

Le poème est un appel du cœur qui se retourne dans les offres de la souffrance et de l'inquiétude et se baigne dans l'océan de bonheur que créent les mots.

Conclusion :

En somme le poème est ce transport de l'âme qui permet à l'individu de s'évader du quotidien et de la banalité et de se réfugier dans le bonheur.

Sujet : « Les plus beaux poèmes viennent du cœur, comme le premier cri de l'enfant. Il est chargé de sincérité et de curiosité. » Vous illustrez cette pensée en vous aidant d'exemples précis.

Introduction :

Un poème est le transport des sentiments, des émotions prisées au plus profond de l'être. C'est pour cette raison dit on « **Les plus beaux poèmes viennent du cœur, comme le premier cri de l'enfant. Il est chargé de sincérité et de curiosité.** ». C'est-à-dire qu'un poème est l'extériorisation de ce qui anime l'âme est qui lui permet de s'épanouir et de s'évader de l'ordinaire et de la banalité de la vie.

Quel est l'influence de la poésie dans l'équilibre de l'être ?

Développement :

Art de sublimer la nature, d'exalter l'être à travers ses sentiments les plus intimes, la poésie est cette voix intérieur qui chante en chacun de nous et interpelle notre sensibilité face aux phénomènes qui créent le charme de la vie.

Source de la justice du choix des mots qui dégagent un parfum envoutant, des images qui colorent et qui disent cette personnalité qui se chasse en nous.

Un poème est la matérialisation de notre état d'âme qui baigne dans un bonheur quand elle est plongé dans l'univers crée un œuvre comme "**Romance**" de Gérard Nerval ou la "**Réflexion Amoureuse**" de Pagny ou encore "**L'Enfant**" de Hugo. Le poème nous fait partager le chagrin de mal de vivre, le désespoir comme chez Baudelaire dans ses œuvres "**Spleen**" ou chez Victor Hugo dans "**Les contemplations**" ou chez Apollinaire dans "**Alcools**" poème dans lesquels, l'être se retrouve avec lui-même.

Le poème est aussi un cri de revendication de droit qui assurent l'épanouissement de l'être dans un monde dominé par les injustices l'ignorance et la dénaturalisation ou la déshumanisation des sociétés comme avec la négritude.

Cependant un poème est l'inspiration d'une âme qui pousse les autres âmes à fusionner et à partager sa vision.

Un poème ne peut se contenter à la simple qualification de cri, mais il se présente comme un chant qui dégage cette harmonie unissant les peuples autour d'un idéal : l'humanité.

S'il se présente comme un cri d'enfant, le poème garde tout la noblesse qui l'on lui confère, mais parfois, le poème peut dévoyer (dégouter) de sa noble mission pour servir des ambitions personnelles telles que des poèmes de propagande nazie qui utilisa l'art poétique pour magnifier la gloire et le rayonnement de la terreur.

Le poème inspire les peuples qui sont dans les fers et non de les contraindre à se soumettre comme des vulgaires objets.

Conclusion :

En somme, le poème est cette source de laquelle se dégagent tous les sentiments qui animent l'être et lui permettant de s'épanouir dans un univers qui construit peu à peu dans son imaginaire.

Le poème a pour vocation de servir l'être et non se servir de lui.

Sujet : « Le théâtre africain est un art social qui éveille la conscience des hommes, les informes et les formes ».

Commentez et discutez au besoin, ce point de vue d'un observateur averti du monde du théâtre.

Introduction :

Société de l'oralité, l'Afrique consacre beaucoup d'importance au théâtre qui revêt une importance sociale dans la formation de population. C'est pourquoi un observateur déclare « **Le théâtre africain est un art social qui éveille la conscience des hommes, les informes et les formes** ».

Cela veut dire que le théâtre au-delà de son aspect ludique, constitue un facteur d'épanouissement de l'individu d'une part et de la société de l'auteur.

Quelle est l'importance du théâtre dans la société ?

Développement :

Le théâtre africain est un moyen de conscience de culture et de formation. C'est un moyen de prise conscience car, il dénonce les abus des leaders politiques africains mais aussi le comportement des populations qui s'adonnent à des pratiques malsaines pour l'équilibre social tel est le cas de la pièce de Bernard B. Dadié « La voix dans le vent ». Une pièce de théâtre se présente comme tout autre art en arme de combat contre l'injustice et les autres formes de tares de la société. « La torture qui chante » de Senouvo Zinzon.

Le théâtre éveille la conscience des peuples sur le plan politiques culturelles rétrogrades, tels que les pratiques de sacrifices humains pour accéder au pouvoir comme toujours dans « La voix dans le vent » de Bernard Dadié.

Par ailleurs, le théâtre peut se révéler comme un moyen d'information et de formation des populations qui vivent le plus souvent à travers les préjugés.

Il ressource l'individu africain dans ses racines historiques marquées notamment par la résistance à la pénétration coloniale.

Cependant le théâtre africain présente d'autres fonctions qui concourent aussi dans le maintien de l'équilibre social. Il est un véritable moyen de divertissement et d'épanouissement de l'esprit des populations qui grâce aux pièces et au génie des dramaturges et des comédiens : « Sur la scène, il faut du réel, il faut aussi la joie ».

« On se chamaille pour un siège » de Hyacinthe Kakou, cariture des prétentions politiques d'un antihéros. Ou encore « La femme de mon père n'est pas ma mère » de Lamoussa Kafando met en scène l'humoristique des méfaits de la polygamie en Afrique.

Le théâtre est aussi un moyen de purgation. Il libère de certaines obsessions et permet de retrouver un équilibre psychologique et moral : « Le théâtre est à la cité ce que le temple est à la campagne ».

Conclusion :

En somme, le théâtre est un miroir social qui nous reflète à travers le jeu des acteurs notre propre personnalité, nos rêves. Le théâtre est ce souffle qui rythme la cadence des peuples.

Sujet : « En Afrique, celui qui se met hors de la Communauté d'une manière ou d'une autre perd sa qualité d'être humain et devient une de réincarnation de génies malfaisants, mis à l'index et crainte de tous ». A travers des exemples précis, expliquez cette affirmation de Seydou Badian.

Introduction :

Contrairement à l'occident où l'individualisme règne dans la société, l'africain est le produit d'une société à qui, il doit le respect et la considération. Il ne peut vivre à l'écart de la société et doit se fondre dans la collectivité. C'est pourquoi, Seydou Badian déclaré : « **En Afrique, celui qui se met hors de la Communauté d'une manière ou d'une autre perd sa qualité d'être humain et devient une de réincarnation de génies malfaisants, mis à l'index et crainte de tous** ». Cela veut dire qu'un être dans la société africaine, doit l'exemple des enseignements qui lui a inculqué la communauté dans laquelle il vit et doit se conformer aux règles qui y prévalent.

Que représente l'individu au sein de la communauté africaine ?

Développement :

En social qui doit apporter son savoir-faire à la communauté qui lui a donné une expérience lui permettant de vivre en symbiose avec ses semblables, l'individu trouve au sein de la société dans repérés qui guident ses attitudes. Un homme qui refuse de plier aux règles de la société dans laquelle il vit se verra rejeté par celle-ci qui ne lui permet aucun écart de comportement visant à nuire sa personne ou celle des autres.

Produit de la société il doit se conformer aux exigences sociales même si cela lui semble difficile, il doit s'adapter à la vie en société comme nous dit Seydou Badian : « L'homme vient dans les mains des hommes », pour dire que l'individu ne peut évoluer seul sans s'attirer des critiques de la part de ceux avec qu'il vient. Les choix sont autorisés par la communauté à qu'il consent ou est obligé de consentir une grande partie de sa liberté.

Si d'autres sociétés permettent à l'individu de se prévaloir des droits personnels, en Afrique l'individu est une composante réprimander et se traiter de tous les qualifications péjoratifs. Prie, il s'expose à des sanctions imposées par la société. Ainsi dans une communauté, un individu violent ne peut que être rejeté par les autres qui ne s'identifiant aucunement en lui, car, le même Seydou Badian avancé : « Les pintades regardent, celle qui les précède ». Pour traduire que chacun doit adopter un comportement exemplaire futur qui le prendra en modèle.

Mais ce souci de socialisation de l'être est une valeur humaine qui permet de se mettre en harmonie avec ceux qui lui ont apporté une quelconque considération. Cela ne doit faire perdre de vue que la collectivité est un facteur qui noie la compétence individuelle et encourage la paresse.

En effet, un homme qui travaille et qui se montre socialement utile devient la "Vache nourricière" qui est aussi indexé comme un idiot parce qu'il ne refuse pas de partager le peu qu'il possède.

Ainsi en Afrique, l'idée du vivre ensemble est une réalité souvent comprise par certains qui croient que tout ce que l'individu possède est le patrimoine collectif.

Conclusion :

En définitif, l'homme s'épanouit, se forge une personnalité qu'en étant dans la société qui lui impose un mode de vie conforme à ses aspirations. L'homme est le fruit de la société qui la vit naître.

Sujet : « La poésie est à la fois un hymne et un cri de révolte. Hymne pour chanter l'amour, l'amitié et la liberté, mais aussi un cri de révolte pour dénoncer l'injustice, l'inégalité sociale, la guerre et la haine. » Commentez à partir d'exemples tirés de la poésie négro-africaine et de la poésie française.

Introduction :

Expression privilégiée de l'âme qui extorque les sentiments, les émotions, les intimes, la poésie cet art qui se présente tantôt comme « un hymne » qui sublime l'humanité, tantôt comme « un cri de dénonce » qui dénonce les tares de la condition humaine, est un jeu de création à travers les mots et un combat de perfectionnement.

Ainsi, la poésie est alors cet art qui élève l'homme dans la dignité en lui donnant espoir ?

Comment la poésie parvient-elle à concilier le plaisir et l'engagement social ?

Quelles sont les différentes manifestations de la poésie ?

Développement :

Langage par excellence des sentiments et des émotions, la poésie un est art qui contemple la nature émerveille le cœur et apporte à l'humanité de parfait de divin qui envoûte et l'âme et la transporte dans un univers de beauté. Beauté du langage, la poésie est « un langage sur le langage » comme nous affirme Paul Valéry chant d'espoir, la poésie est ce moyen qui permet à l'âme de se libérer de la condition humaine pour se transposer dans un équilibre serein. Elle nous donne l'essence de la vie qui se moire selon les bouleversements sociopolitiques que connaît l'humanité la poésie est le chant de la liberté comme le clame Paul Eluard dans « liberté ». La poésie est cette composition qui attire les cœurs, lie les destins, redéfinit l'humanité « un autre monde est possible », Paul Eluard pour exprime la volonté du poète à « Changer la vie » comme le voulait Arthur Rimbaud.

Ce changement espéré est l'écho de l'aspiration d'un monde qui se cherche des repérer.

Aux souffrances des uns, elle tente non pas d'apporter une solution mais devient un éveil de conscience des peuples.

Elle devient cette arme de revendication qui se fait le boucher des faibles « Ma voix est celle de tous ceux qui s'affaissent dans le cachot des espoirs » affirme Aimé Césaire. La poésie appartient à l'histoire, à la société, aux idéologies

Ainsi, la poésie se présente comme une mission morale comme les faibles de Jean de la Fontaine, mission politique avec le « Châtiments » de Victor Hugo, mission prophétique comme chez les romantiques.

Cependant, la poésie peut se définir des objectifs qui déterminent la pensée de ses adeptes. Ainsi le mouvement parnassien se refuse tout engagement idéologique pour se consacre uniquement à l'expressivité de l'art : « L'art pour l'art ». Magnifier l'art à travers les mots sans soucier de son influence sociale telle était l'objectif de ce courant. La poésie se contente alors d'être un art au service exclusif du plaisir. La poésie se borge de beauté à travers un jeu inventif et créatif qui enveloppe l'âme et le tire de la mélancolie. Pour Gauthier : « L'art n'a pas d'autre but que lui-même, que la beauté il ne saurait servir une cause, être utile à quel chose ».

Conclusion :

En somme, la poésie est un regard, un regard nouveau sur les êtres, sur le monde et les choses. Elle donne une touche artistique aux états d'âme qui s'émerveillent devant la beauté du langage.

La poésie n'est pas un but en soi mais un moyen.

Sujet : L'écrivain nigérian Walé Soyinka écrivait : « Le silence d'un artiste est plus cruel que l'épée d'un tyran, chaque fois qu'il se tait, un homme meurt ».

En vous aidant d'exemples précis vous expliquerez cette assertion.

Introduction :

L'homme de culture, quelle que soit la forme d'expression de son art est appelé à réagir lorsqu'il sent que l'équilibre social est menacé. C'est pour cette raison que Walé Soyinka nous affirme «Le silence d'un artiste est plus cruel que l'épée d'un tyran, chaque fois qu'il se tait, un homme meurt». Cela veut dire que l'artiste doit mettre son talent au service de causes nobles et dénoncer avec dernière énergie les injustices sinon, il est aussi plus coupable que les malfaiteurs.

Jusqu'où l'artiste peut-il engager son art dans la défense de la société ?

Comment se manifeste cet engagement ?

Développement :

Miroir de la société dans laquelle il évolue, l'artiste est la porte-parole des opprimés et doit clamer leur revendication en utilisant un art. C'est pour cela que le prix de Nobel de Walé Soyinka « ... ». C'est-à-dire l'artiste œuvrant pour l'épanouissement de la société est dans l'obligation de consacrer son art à la défense de ses semblables. Quel est le rôle de l'artiste dans la société ?

Conclusion :

Beaucoup de révolutions ont pris leur naissance dans les expressions artistiques avant d'atteindre des bouleversements profonds. L'artiste ne doit pas être silencieux devant l'injustice.

Comment l'art peut-il se transformer en arme de revendication ?

Sujet : A travers les actes, les scènes, les actions, les spectacles, le théâtre est une véritable école de prise de conscience et de morale. Qu'en pensez-vous ?

Introduction :

Le théâtre est un genre ou œuvre littéraire très souvent écrit en prose à travers lequel le dramaturge fait passer un message tragique, comique ou dramatique. C'est dans ce contexte que l'auteur que «A travers les actes, les scènes, les actions, les spectacles, le théâtre est une véritable école de prise de conscience et de morale »

Dans quelle mesure cette réflexion se justifie ?

Développement :

A côté du roman, de la poésie se trouve le théâtre. C'est une œuvre littéraire qui présente des caractères particuliers. Il est non seulement un texte mais aussi un lieu de spectacle où se mêle la réalité et fiction. Cependant, le théâtre est-il une école de prise de conscience et de morale depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les africains ont manifesté un vif et croissant intérêt pour la revalorisation de leur cultures du peuple africain luttant farouchement contre les mensonges, l'assimilation et l'aliénation. La création à la fois littéraire et artistique, participe à cette résurrection du passé. Les poètes, les romanciers, les écrivains s'inspirent abondamment de cette histoire. Ces derniers sacrifient pour le faire revivre comme le présent voire le futur. C'est au théâtre qu'est assigné le rôle important dans la société. Les dramaturges écrivent des scénarios énumérer les problèmes majeurs d'une communauté, par le canal des personnalités réelles ou fictives. Ainsi, le théâtre se fixe comme le premier de décrire un milieu dans sa globalité, le plus souvent par des portraits. Il est l'expression d'une nation avec sa souffrance et maux subissent à travers des gestes de personnages. A titre d'exemple, la tragédie du roi Christophe d'Aimé Césaire et le Président de Marxisme N'debek ressortent les comportements, la mauvaise gouvernance des dirigeants africains et aussi les difficultés rencontrée au sein du pouvoir. Les deux nous servent des leçons de prise de conscience et morale afin d'éviter les mêmes erreurs dans notre vie. En outre, le théâtre éduque, forme et informe les générations présentes et aux futures sur des faits passés pour aider les enfants à hisser au rang des grands par les comportements exemplaires. Le théâtre apparaît à cet effet comme un véritable moyen culturel, politique, social et d'éducation par excellence. Il montre le sens de la responsabilité et l'adoption d'un idéal de vie dans le heurt de réalité avec autrui.

Conclusion :

Par contre, le théâtre n'est pas seulement une école, mais aussi un divertissement, l'apanage des comédiens faisant plusieurs actions pour plaire aux spectateurs qui se soulagent de leurs chagrins. Le roman en fait aussi autant par le canal d'une lecture attentive. A toute heure, le bon théâtre est une initiation à la vie et une compréhension de l'homme au sein d'une communauté donnée.

Sujet : « Forcez les hommes de travailler, vous les rendez honnêtes gens » nous dit Voltaire.

Vous expliquerez cette affirmation en l'illustrant d'exemples précis.

Introduction :

Pour transformer et profiter de tout ce que la nature lui offre, l'homme doit travailler. Le travail est une nécessité vitale, c'est la raison pour laquelle Voltaire nous déclare « Forcé les hommes de travailler, vous les rendez honnêtes gens ». Cela veut dire que le travail étant une obligation sociale qui permet à l'homme d'avoir une capacité à faire face aux difficultés de la vie.

Pourquoi obliger les hommes à faire ce qui donne une raison à leur existence ?

Développement : Le travail est une nécessité pour tout homme qui veut vivre dans le respect des autres. Tout humain est appelé à fournir d'effort afin de subvenir à ses besoins et à ceux des autres. Cela fait partie de son existence. Mais ces gestes qui n'osent faire d'efforts et se contentent du résultat des efforts des autres. S'habiller, se loger, nourrir et avoir des privilèges, l'homme a besoin de travailler. L'homme a sa dignité dans le travail qui est une réponse à la volonté divine. Nous devons travailler et ne pas accepter que quelqu'un profite des biens faits du travail sans fournir moindre d'effort. Ainsi il n'est pas rare de constater des groupes d'individus qui ne font que profiter des efforts des autres et deviennent des parasites sociaux « Le travail assure l'indépendance » nous dit Bernard B Dadié. Cela veut dire que grâce au travail l'homme se libère de toutes les servitudes et tentations de la vie quotidienne.

Conclusion :

Forcer les hommes, c'est les amener à prendre conscience de leurs capacités et de les mettre à profit. Ainsi un professeur force les élèves à étudier : Apprendre les leçons, faire des devoirs afin qu'ils réussissent leur carrière et servent la communauté en devenant d'honnêtes citoyens qui contribuent au développement de la société.

Sujet : « La lecture, le théâtre, le cinéma sont des couteaux à double tranchant ; ils forment et favorisent la délinquance juvénile ».

Expliquez et commentez cette affirmation d'un critique.

Introduction :

La culture est le véhicule des comportements observés dans la société. C'est pour cette raison dit-on « La lecture, le théâtre, le cinéma sont des couteaux à double tranchant ; ils forment et favorisent la délinquance juvénile ». Cela veut dire qu'à travers la culture, chaque société inculque des vertus aux générations qui, parfois sont tentées d'imiter d'autres qui viennent d'ailleurs.

Quelle est l'influence de la culture dans l'épanouissement d'une société ?

Développement :

Le rayonnement ou le déclin des sociétés dépend du degré de son niveau culturel. Une société est une composition non seulement d'hommes mais aussi d'idées. Des ancêtres égyptiens, nous retiendrons la construction de pyramides qui témoignent de l'ingéniosité de cette société qui a imposé son savoir-faire aux autres tombés sous sa domination. Ainsi, une société ne peut être résumée à un groupe d'individus, elle est la résultante de conceptions, de techniques qui déterminent ses aspirations. Cette volonté est une empreinte dans l'espace et dans le temps. Chez nous, au Mandé, les traditions apprennent les vertus et nous interdisent tout ce qui peut nuire à l'espace tels que le mensonge, la violence, la presse, le vol, l'homicide. A travers ces enseignements l'homme était formé et se formait au sein d'une société à laquelle il se reconnaissait. Qui n'aimerait pas se faire flatter par un griot qui vous place au même que Soundiata Keïta, Da Monzon, Samory Touré ou Tapama Djénapo ? Nous serons tous heureux d'entendre pareils, éloges à notre égard.

Hélas, le contact avec d'autres cultures à favoriser la détérioration de l'équilibre sociale qui voulait que l'individu soit identifié à travers ses origines. Mais force et de contacter que de nos jours, l'influence des autres cultures perçues à travers des formes artistiques et culturelles qui sont la lecture, le théâtre ou le cinéma anéantit tous les efforts consentis jusqu'ici et nous apprenons cette célèbre phrase du Grand Royal personnage dans l'aventure ambiguë de Cheick H Kane qui disait : « Nous contraire d'envoyer nos enfants à leur école pour lier la loi » car c'est le moment de « Vaincre sans avoir raison ». Ainsi, n'entendez-vous pas quotidiennement cette phrase : « Tous les moyens sont bons pour réussir ». Peu importe il faut réussir selon le modèle de réussite de l'accident. Des jeunes sont amenés à commettre l'imaginable afin d'avoir un statut dans la société le vol, prostitution, mensonge tous ces comportements qui n'honorent ni son auteur ni sa société. A cause des images pornographiques, les jeunes sont plus en plus pervers et s'adonne à la toxicomanie voire au grand banditisme.

Conclusion :

En définitive, la culture est le socle de toute la société et nulle ne peut se reconnaître dans l'autre sauf s'il a similitude de culture.

Sujet : Illustrez cette pensée d'Aimé Césaire : « Une civilisation qui se replie sur elle-même, quel que soit son génie s'étincèle ».

Introduction :

La civilisation est l'ensemble des caractères propres à la vie artistique, intellectuelle, matérielle et sociale d'un pays ou d'une société. Ainsi il y a pas de civilisation isolée chaque civilisation quitte ou s'améliore au profit d'autre civilisation. C'est dans ce contexte qu'Aimé Césaire affirme : «Une civilisation qui se replie sur elle-même, quel que soit son génie s'étincèle ».

Peut-on parler d'échanges de civilisation ?

Développement :

La civilisation, quel que soit sa gradeur ne doit pas se renfermer elle-même.

Aucune civilisation n'est inférieure ou supérieure à d'autres. Toutes les civilisations sont égales dans leurs différences. Les échanges culturels sont à la base de la survie de chaque civilisation. Elle est une nation complexe en tant que telle.

Elle renferme la culture ancienne, plus sa présence. La culture est l'ensemble de connaissances acquises c'est-à-dire un héritage social. Les expressions culturelles sont entre autres le théâtre, la danse, les chants, les tableaux expositions, les contes, les proverbes, les habillements. La civilisation a besoin obligatoirement de la civilisation occidentale à travers les festivals, les foires, les conférences, la visite des sites touristiques. Bien vrai que l'Europe a connu une civilisation technique elle doit s'ouvrir avec le reste du monde. Ce qui nous renvoie aux emprunts culturels. Un Français peut porter le Bazin ou Bogolan. Un Américain peut manger le Tô ou Fakoï. Raison pour laquelle Aimé Césaire nous affirme à travers son œuvre d'importance l'accumulation ou la rencontre des cultures et civilisations à travers le monde de façon générale.

Conclusion :

En définitive, nous pouvons dire que la civilisation et la culture constituent des patrimoines inestimables d'une société, d'un peuple en un moment de son histoire, chaque génération doit

Sujet : « Le poète n'est plus futile que ce physicien. L'un et l'autre recoupe la vérité mais celle du poète est plus urgente de car s'il s'agit de sa propre conscience ».

Expliquez et commentez ce jugement de Saint Exupéry.

Introduction :

La poésie est une œuvre littéraire très souvent écrite en vers et en prose à travers lequel le poète fait passer un message émouvant et pathétique. Raison pour laquelle Saint Exupéry insiste sur l'importance de la poésie au même titre que la physique.

La poésie a-t-elle un caractère individuel ?

Développement :

La poésie marque toujours le lyrisme personnel du poète dans les situations particulières. Ainsi chaque œuvre littéraire à l'image de la poésie tente toujours de faire passer un message par rapport à l'état d'âme du poète ou du romancier. La vérité du poète est plus urgente que n'importe quelle autre discipline de connaissances. Les œuvres poétiques traduisent les sentiments personnels, les émotions, la sensation, la passion, face à la nostalgie, aux souvenirs perdus, la disparition d'un être chère et autre. Ce passage se justifie à travers les œuvres de Victor Hugo. Demain dès l'aube où l'auteur montre sa tristesse pour la disparition de sa folle chérie à la personne de Léopoldine. Lamartine de son côté nous a confié ses angoisses dans le « Lac » qui retrace également la mort d'Elvire. C'est ainsi qu'il a été dit que la poésie n'est rien d'autre que le cri du cœur du poète. Au-delà du caractère lyrique d'autres missions sociales attendent le poète comme la participation dans les affaires politiques, culturelles, économiques et même religieuses.

Il pousse le peuple à la révolte contre le racisme, la colonisation, l'inégalité sociale, les injustices, la mauvaise gouvernance. Dans ce « Manteau Impérial » Victor Hugo dénonce le pouvoir de Napoléon. Ainsi dans la « Fonction du poète » Victor Hugo insiste sur le rôle du poète qui est comparable à une mission divine. Il est le porte-parole de la société et le prophète des temps modernes. Il est un partisan de la paix, la justice et de la tolérance, l'amour du prochain au sein tout en respectant les droits de l'homme.

Conclusion :

Enfin, la poésie compte tenu de la fonction sociale demeure indispensable dans la littérature de façon générale. Le poète, porteur du lyrisme personnel s'attaque aux problèmes réels de la société auxquels il appartient. Ce qui traduit d'ailleurs le caractère engagé de la poésie dans son ensemble.

Sujet : « Le théâtre n'est pas un théorème, mais un spectacle et un moment de plaisirs inéluctables captivant les yeux le cœur et l'esprit ».

En vous fondant sur les pièces étudiées au cours de l'année commentez cette affirmation en montrant les plaisirs que vous procure le théâtre, discutez la s'il y a en lien.

Introduction :

Le théâtre est un genre ou une œuvre littéraire très souvent écrit en prose à travers lequel le dramaturge fait passer un message tragique, comique ou dramatique. C'est dans ce contexte que l'auteur affirme que : « **Le théâtre n'est pas un théorème, mais un spectacle et un moment de plaisirs inéluctables captivant les yeux le cœur et l'esprit** ».

A quelle mesure cette réflexion se justifie telle ?

Développement :

Le théâtre est un élément culturel ayant pour but de véhiculer des messages, des informations en destination d'un public c'est-à-dire la foule. Il sert également à distraire et à éduquer l'opinion par rapport à un sujet d'actualité. C'est en quelque sorte une prise de conscience à l'endroit tout un chacun le théâtre est considéré comme des moyens d'expressions culturelles d'un peuple au cours de son histoire. Les pièces théâtrales font tomber les masques, des points, des personnalités politiques et religieuses. Le théâtre se joue généralement devant un spectacle qui profite des moments de plaisirs une curable captivant les yeux, les cœurs et les esprits. Il remplit plusieurs fonctions entre autres l'information, la sensibilisation, l'éducation et les loisirs. Chaque pièce théâtrale peut dénoncer les tares (problèmes de la société, corruption, le racisme, la violence, la folie). A travers les pièces en classe nous faisons référence « A la mort de Chaka » et d'autres. Le théâtre expose l'honneur, la grandeur, la gloire, le mérite des hommes. Le théâtre exige un auteur qui est le dramaturge, un thème à débattre et son contenu accompagné de personnages et leurs rôles respectifs. Il est présenté presque dans tous les rendez-vous culturels comme la foire, les concerts, les festivals et les musées.

Conclusion :

En définitive, il est à noter que le théâtre participe dans la plupart des cas à la construction d'un pays sur le plan culturel, artistique, social, politique, économique de façon générale. A l'image des autres œuvres littéraires, le théâtre est bien sa raison d'être.

Sujet : l'homme est le boulanger de la vie».

Introduction :

De tout temps, l'homme demeure le maître de son destin grâce au travail qu'il accomplit; il façonne son existence. C'est dans cette perspective que Jacques Roumain déclare: « L'Homme est le boulanger de la vie». Dans quelle mesure l'homme est-il le maître de son existence? Dans les lignes qui suivent, nous essayerons d'expliquer et de commenter ces propos.

Développement

La pensée de Jacques Roumain tient lieu de riches enseignements. L'Homme est le moteur, le maître de son destin. Il s'affirme dans la société grâce au travail qu'il exerce. Celui-ci devient une condition primordiale qui permet à l'homme de se prendre en charge, s'assumer. Dans cette optique, Voltaire écrit: «le travail éloigne de nous trois grands maux: le vice, l'ennui et le besoin». C'est donc le travail qui permet à l'homme d'être le responsable de sa vie en vue d'améliorer ses conditions d'existence. C'est dans ce même ordre d'idées que St Exupéry affirme: «Être homme, c'est précisément être responsable». Pour cela, l'homme doit lutter quotidiennement, transformer la nature afin d'aspirer au bien-être social. A titre d'illustration, dans Gouverneurs De La Rosee de J. Roumain, les habitants de fond rouge ont connu une sécheresse qui dura 15 ans. La ville de Fond Rouge n'avait plus d'eau. C'est grâce au travail collectif que les habitants de cette localité sous les auspices de Manuel nantis de l'expérience cubaine ont retrouvé de l'eau. C'est donc le travail qui libère l'homme comme l'affirmait en substance Bernard Dadié

Conclusion :

En définitive, tout homme est le maître de son destin. Seul le travail nous permet d'être les responsables de notre existence. Toute réussite sociale dépend de cette exigence et ceux qui ne travaillent pas sombrent dans l'indigence.